Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

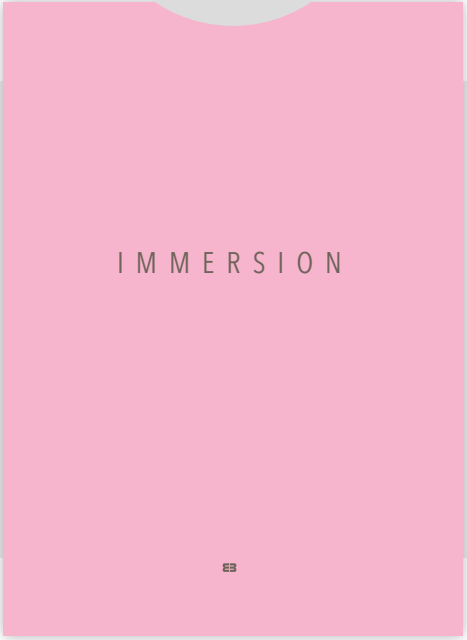
Et si l'espérance était contée ?

N° 2 • Octobre 2022

Pierre Zufferey peint depuis trente ans, expose dans toute la Suisse, mais aussi en Europe et en Amérique du Sud. Sa réputation internationale est depuis longtemps acquise, ses tableaux ornent nombre d'institutions publiques ou privées.

Dans le présent ouvrage, les thèmes qui lui sont chers, se répartissent en trois grands chapitres qui définissent les trois médias de prédilection de l'artiste : **la gravure**, **la peinture** et **la photographie**, pour une fascinante immersion au coeur de l'art total.

En vente au prix de CHF 69.-



Format 210 x 280 mm, 284 pages

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

EDITIONS **MONOGRAPHIC**

Réfléchir aux raisons d'espérer

Ce mois, *Résonances* emprunte un sentier non balisé situé en partie en dehors du champ scolaire. Quand j'ai dit à certaines personnes que ce dossier d'octobre aborderait la thématique de l'espérance, quelques-unes avaient un air dubitatif sur la pertinence du choix et plusieurs autres m'ont carrément signalé que c'était hors sol, puisque l'ambiance était en train de basculer du côté de la désespérance et que la résignation était de mise. Ces remarques ont anéanti mon enthousiasme pendant une seconde, mais juste une. Ne sommes-nous pas précisément dans une période où, au milieu des incertitudes et des crises, de notre espérance dépendra notre énergie à avoir de l'audace ? Sans elle, comment sortir de nos zones de confort en cherchant les voies pour pouvoir avancer ensemble, tout en pensant non seulement égoïstement à nous, mais aussi à notre Planète ?

«Enseigner, c'est dire espérance.»

Louis Aragon

«Ce qui éclaire l'existence, c'est l'espérance.»

Jean d'Ormesson

Avec ce dossier, vous ne trouverez pas de point d'appui pour vous accrocher au Plan d'études romand, mais seulement des prises pour réfléchir à vos sources d'espérances et à celles que vous pourriez possiblement partager avec vos élèves, étudiants ou apprentis. Beaucoup de jeunes sont en détresse et ils ont grand besoin de voir la flamme de l'espoir dans le regard des adultes, pour autant qu'elle ne soit pas fausse ou surjouée, sachant que le devoir d'espérance englobe le droit à la désespérance. Aller vers des approches collectives joyeuses, éduquer au futur ainsi que repenser les enjeux des métiers et des formations sont au cœur de la thématique, avec là encore plus de points d'interrogation que d'affirmations.

Préparer ce numéro m'a permis de réfléchir à mes raisons personnelles d'espérer dans ce monde chahuté. Pour ma part, j'opte pour un cocktail de nature et de culture. Admirer la beauté du ciel, celle d'un arbre, d'un spectacle ou me plonger dans certaines lectures romanesques ou philosophiques, cela suffit à me reconnecter à mon chant d'espérance intérieur. Les blessures subies ces derniers temps un peu partout sur la Terre laisseront des cicatrices, néanmoins je crois aussi aux raisons collectives d'espérer, malgré les phases de révolte, de colère, d'indignation et même de panique. Les crises nous enseignent que nous devons dialoguer entre générations, entre professions, entre milieux socio-économiques, entre univers culturels, etc. Tous nos essais d'intercompréhension seront parsemés de moments de doutes et de désespérance, en raison de nos différences multiples. En renouant au fond de soi avec sa parcelle d'espérance, tout devient non pas forcément possible, mais envisageable, laissant place à l'imprévu et à l'improbable.

Vous pourriez me rétorquer que l'espérance ne se décrète pas et vous auriez raison. Pour autant, elle ne nous tombera pas dessus miraculeusement. Il s'agit de cheminer vers des raisons d'espérer. Une fois encore, nous ne sommes pas égaux, puisque certains individus ne se départiront jamais, même dans les pires situations, de leur espérance, comme s'il s'agissait d'un trésor intérieur, tandis que d'autres auront besoin de se sentir entourés de celle des autres pour petit à petit découvrir de quoi se compose la leur.

J'espère que ce dossier décalé et hors programme vous apportera un chouïa de joie et d'espérance.

Sommaire

ÉDITO

Réfléchir aux raisons d'espérer 1
N. Revaz

DOSSIER

Et si l'espérance était contée ? 4–17

RUBRIQUES

Ouverture 18 **Prisca Cordonier a découvert une autre école à Stans** - N. Revaz
Echo de la rédactrice 19 **Compilation d'interviews d'élèves** - N. Revaz
Autour de la lecture 20 **Sélection du Prix Enfantaisie 2023** - Payot/ISJM
Au cœur de l'école 21 **Raphaël Pannatier, concierge au CO de Saint-Guérin à Sion** - N. Revaz
A vos agendas 24 **Mémento pédagogique** - *Résonances*
Du côté de la HEP-VS 25 **Les praticiens formateurs réunis lors d'une formation continue** - N. Revaz
Corps et mouvement 26 **L'Education nutritionnelle se fait entendre !** - Equipe animation
Gestion de classe 27 **Qu'est-ce qui marche (vraiment ?) en classe ?** - E. Lucciarini
Livres 28 **La sélection du mois** - *Résonances*
Recherche 30 **Pratiques d'enseignement en Ethique et cultures religieuses** - CSRE
Education musicale 31 **Concerts didactiques 2022-2023** - C.-E. Clavien
Exposition 32 ***«Rendez-vous au bord du Rhône»*** - DMTE / SDANA
Doc. pédagogique 33 **Les expositions *Double Hélice* sous les projecteurs** - O. Dupertuis
Echo journée thématique 34 **Echo de la journée RE21 autour du bien-être des enseignants** - N. Revaz
Autopromotion 36 **Déclinaisons de *Résonances*** - *Résonances*
Langues 37 **Au revoir Monsieur le Professeur Joaquim Dolz** - C. Tobola Couchepin et J.-P. Mabillard
Vie des classes 38 **L'école à ciel ouvert de Granges** - N. Revaz
Mathématiques 40 **Institutionnalisation et Aide-mémoire** - S. Glassey
Zoom sur… 41 **Les personnes ressources maladies rares**- N. Revaz
Revue de presse 42 **D'un numéro à l'autre** - *Résonances*
Outils de l'enseignant 44 **SharePoint Animation pédagogique** - S. Fierz
Animation pédagogique 45 **Nouveaux visages de l'Animation pédagogique** - S. Fierz
CPVAL 46 **Choix entre capital et rente : pas si simple** - P. Vernier

INFOS

Infos diverses 48 **Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Et si l'espérance était contée ?

Ce mois, c'est l'espérance qui est à l'honneur. Deux étudiants apportent leur éclairage sur la thématique, ainsi qu'une psychanalyste, un enseignant et une psychologue conseillère en orientation. Un dossier, aussi composé de citations et de dessins, pour inciter à la réflexion.

4 **L'espérance face à la complexité du monde vue par deux collégiens**
N. Revaz

8 **Vers des initiatives collectives joyeuses**
S. Braun

10 **Des citations courtes pour lancer la réflexion**
Résonances

11 **De nouveaux enjeux pour les métiers et les formations**
S. Tacchini

12 **No future ? Stop au fatalisme ! Pour une éducation aux futurs**
N. Hervé

14 **Le dossier en grappillage**
Résonances

16 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis

17 **Illustration**
F. Maret

L'espérance face à la complexité du monde vue par deux collégiens

Kamila Garcia et Eliot Fournier ont des arguments percutants.

MOTS CLÉS : ÉCOLE • SOCIÉTÉ

Quelle est la relation des jeunes à la complexité du monde actuel et quel est leur degré d'espérance en l'avenir ? S'il est impossible de répondre à ces deux questions de manière globale, Kamila Garcia et Eliot Fournier, tous deux étudiants au Lycée-Collège de la Planta à Sion, ont accepté de livrer leur point de vue, tout en intelligence et en nuances. Avant ce moment de discussion, ils ne se connaissaient pas. Elle est en 4e année et lui en 5e, dès lors il y avait une forme d'audace à les réunir pour une interview autour d'une telle thématique. Pari réussi, puisque leurs arguments se sont enrichis dans l'écoute mutuelle.

Eliot Fournier et Kamila Garcia font assurément preuve de curiosité pour de nombreux domaines, dont la littérature. Si Eliot adore autant lire qu'écrire et a été primé dans la catégorie jeunesse par la Société des écrivains valaisans, Kamila aime dessiner et écouter du rap conscient. L'un et l'autre s'intéressent à la politique, leur différence se situant plutôt au niveau de l'intensité dans l'engagement. Pendant deux heures, un vendredi après-midi à la suite des cours, l'échange fut riche et a permis d'aborder des sujets très variés, dont les crises mondiales, la culture, l'école, la politique suisse et française, le Parlement des jeunes en Valais, et bien évidemment l'espérance.

INTERVIEW

En tant que jeunes, comment percevez-vous la complexité de notre monde, avec ses risques et ses opportunités ?

Kamila : Pour commencer, je crois qu'il y a une différence de perception majeure avec les adultes, même si assurément il y a des exceptions à cette généralisation. Depuis notre enfance, nous avons une conscience des enjeux climatiques, ce qui a de quoi être déboussolant. Si les opportunités sont difficiles à percevoir, en tous les cas pour moi, c'est probablement parce que ma vie se résume à l'école.

Eliot : Les jeunes, plus qu'égarés, sont peut-être trop au clair sur l'horizon à venir, avec la conscience d'une limite dure, inévitable si des actions ne sont pas rapidement entreprises. Les générations précédentes étaient prioritairement engagées dans leur développement personnel, vivant dans un monde qui sortait de beaucoup de conflits et de guerres, et ils n'avaient pas la préoccupation de la finitude des ressources au sens très large.

J'ai l'impression que des personnes comme Edgar Morin, sociologue ayant écrit à 101 ans *«Réveillons-nous !»*, sont plus proches de vous, car ils ont vécu des temps chahutés, alors que les générations intermédiaires, plus privilégiées, n'ont pas eu l'habitude de naviguer dans un «océan d'incertitudes»… En revanche, les générations plus anciennes ne misaient-elles pas davantage que vous dans l'espérance qui se niche dans l'imprévisible et l'improbable ?

Kamila : Je suppose volontiers cette proximité avec les plus anciens, car eux aussi ont vécu des temps troublés. Face à chacune de nos peurs, qu'elles soient personnelles ou plus universelles, j'ai la sensation qu'on ne nous offre aucune piste concrète dans laquelle on pourrait s'engager. Tout au fond de moi, je garde de l'espoir, mais je n'arrive pas à savoir comment l'ancrer à force d'être lessivée. Au quotidien, on nous fait trop souvent comprendre que notre génération doit composer avec la fatalité ou que tout repose sur nos épaules. Je ne sais pas comment exprimer les choses, mais c'est comme si on nous avait ôté une part d'innocence et

d'espérance à laquelle les autres générations ont eu droit à notre âge.

Eliot: Je conserve aussi des étincelles d'espérance. Je suis d'accord qu'elles peuvent surgir dans l'improbable, mais seulement si nous sommes en chemin. A mes yeux, dire que les générations d'avant sont celles qui ont pollué la Terre et que les jeunes doivent réparer leurs erreurs est contreproductif. Nous devrions avoir une vision commune de là où nous voulons aller et agir ensemble. Si tel n'est pas le cas, notre mission sera définitivement impossible. Les adultes en activité sont plus en capacité pour essayer de changer les choses. S'ils se mettaient en marche, j'accompagnerais le mouvement.

De manière générale, comment jugez-vous le discours des adultes sur les actions à mener ?

Eliot: Vu qu'il s'agit du traitement du futur et que le sujet est éminemment philosophique et politique, il y a une grande diversité d'opinions, donc j'ai de la peine à dégager une tendance.

Kamila: Dans son ensemble, je considère que le discours est surtout informatif, ce qui permet de constater et de ne pas nous laisser dans l'ignorance, mais rien ne nous incite à entrer dans l'action. En politique, je ne vois pas de vision qui se dessine, alors qu'il y a urgence. Si les experts dans de multiples domaines doivent être écoutés avec attention, ce qui est rarement le cas, le débat mérite d'être beaucoup plus large, parce que nous sommes tous concernés. C'est ensemble que nous pourrons peut-être trouver des solutions.

Eliot: C'est bien résumé. On nous livre un discours purement informatif sans vision, au sens que tout le monde parle d'écologie, mais que même ceux qui ont envie d'agir semblent se sentir empêchés dans la place où ils sont. Je connais beaucoup d'adultes qui ont des opinions, mais très peu qui ont une analyse radicale, au sens d'aller à la racine du problème, et qui seraient prêts à se lancer dans l'action ici et maintenant.

Kamila: Notre société semble préférer gérer les catastrophes plutôt que de tout faire pour les empêcher.

Auriez-vous besoin de davantage de figures inspirantes, plus incarnées, dans divers domaines ?

Eliot: Je trouve en effet qu'elles manquent un peu.

Kamila: Il y a des personnes qui m'inspirent, notamment certains enseignants au collège, mais elles sont trop peu nombreuses, alors qu'elles seraient d'autant plus indispensables dans la période que nous traversons.

Le changement a toujours été possible grâce à une part d'utopie. Quelle est la vôtre ?

Eliot: Pour faire quelque chose de concret, je crois qu'il faut commencer par réfléchir à l'intégralité des dimensions du problème et avoir une vision précise du monde que l'on souhaite, en prenant des mesures cohérentes entre elles et calibrées les unes par rapport aux autres. A partir de là, même s'il y a une multitude de sensibilités qui ne s'accorderaient pas forcément sur le détail des actions à mener, nous pourrions nous dire qu'un autre monde est possible et même souhaitable. Ce serait une façon de nous insuffler de l'espérance pour avancer avec plus d'énergie et d'enthousiasme, en acceptant nos erreurs et en recommençant un peu autrement.

Kamila: Je suis d'accord avec toi Eliot, mais selon moi la limite de ton point de vue, c'est qu'il y a des personnes qui ne veulent pas concevoir de changement pour ne pas perdre leur confort matériel et il y a ceux qui se disent «à quoi bon», jugeant que c'est déjà trop tard.

«C'est comme si on nous avait ôté une part d'innocence et d'espérance…»

Kamila Garcia

L'erreur n'est-elle point de se focaliser sur tout de ce que l'on va perdre matériellement au lieu de voir tout ce que l'on pourrait gagner dans cette transformation de nos vies et cette redéfinition de nos valeurs ?

Kamila: Oui, mais c'est tout le problème des discours informatifs, car l'information en soi est négative, et les seuls instants où l'on nous donne de l'espoir c'est lors des périodes électorales, mais là on nous berce d'illusions.

Eliot: Je pense que les politiciens ont pour la plupart une certaine sincérité, toutefois celle-ci se perd sous l'enrobage de la communication. En revanche, ils sont peu à vouloir faire que le tout soit plus grand que la somme des parties.

Instant de complicité entre les deux collégiens

Kamila: Et ils sont encore moins nombreux à avoir une politique sur le long terme.
Eliot: Comme le dit l'ingénieur français Jean-Marc Jancovici, l'écologie doit être pensée sur un temps très long, alors que nos systèmes politiques sont structurés pour gérer l'immédiateté.

La pensée critique, que vous avez développée à l'école et au collège plus particulièrement, vous apporte-t-elle des outils pour faire face à l'éco-anxiété et éviter la paralysie de l'action ?
Eliot: Cela pourrait nous aider, mais dans votre question, vous présupposez que l'implémentation de la pensée critique serait une réalité, ce qui malgré les objectifs déclarés n'est pas vraiment le cas. L'enseignement a intégré un peu la transversalité entre les matières, néanmoins pour ce qui est de la pensée critique même le collège a encore du travail à faire. Dans les cours qui s'y prêtent, comme celui sur la démocratie abordée en philosophie, on découvre quelques concepts pour se forger un esprit critique, cependant ce n'est pas un réflexe quotidien, par manque de temps. Ce n'est pas la faute des enseignants, mais des programmes et du système scolaire qui restent trop concentrés sur la culture classique, alors que les cours seraient à repenser par les responsables de l'école, afin que nous devenions non seulement de bons étudiants au tertiaire, mais aussi des citoyens capables de comprendre et d'interagir avec le monde d'aujourd'hui.
Kamila: C'est tout à fait cela. L'école est trop éloignée de la vie réelle. Certains sujets contemporains sont évoqués, mais trop brièvement.

«Imaginer d'autres mondes est source d'espérance.»

Eliot Fournier

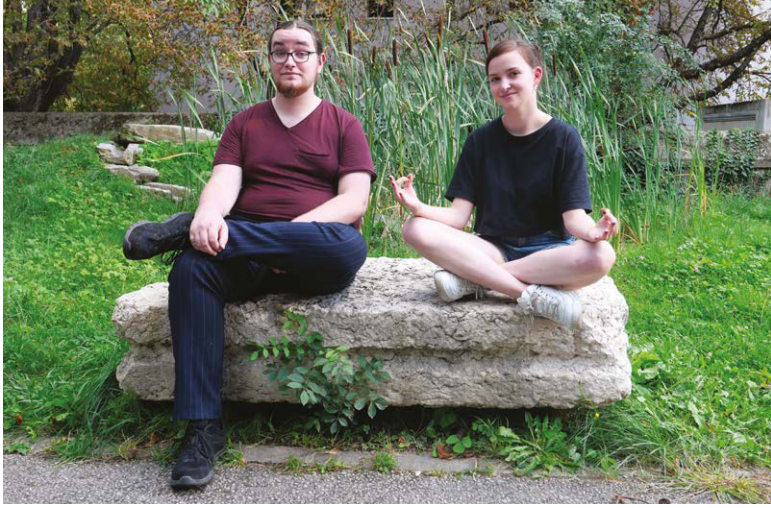
Quelles seraient alors concrètement vos propositions de modification ?
Eliot: Dans les cours de français, en expression écrite par exemple, le fait que la dissertation au sens académique constitue l'essentiel du programme m'agace, même si les enseignants intègrent des sujets plus modernes à aborder. Comme c'est un domaine où je suis plutôt bon, je pourrais m'en réjouir, toutefois je constate que ceux qui ne savent pas effectuer cet exercice demeurent en situation d'échec dans le pire des cas et dans le meilleur ils apprennent à se conformer à un modèle relativement arbitraire.
Kamila: Je te rejoins totalement Eliot. J'estime qu'il s'agirait aussi de se poser la question de la pertinence du côté quantitatif des commentaires de texte. Une fois qu'on a compris la structure et avec un peu de maîtrise, cela devient presque mécanique, ce qui est dommage, étant donné qu'il y a d'autres façons d'entrer dans un texte littéraire qui pourraient motiver davantage. Ceci n'est aucunement une critique envers les professeurs qui doivent faire en sorte que notre niveau corresponde aux exigences du programme et des évaluations. Par ailleurs, certaines notions étudiées dans les différentes matières sont obsolètes et pour défendre la nécessité de leur maintien, il s'agirait alors de faire des liens avec aujourd'hui pour que cela fasse sens. Se contenter de nous dire que cela nous sera utile à l'université est totalement inaudible.

Certes, mais la culture classique, c'est aussi ce qui nous relie les uns aux autres et nous permet d'avoir des références communes, non ?
Eliot: Vous avez entièrement raison, néanmoins je suis persuadé que l'on pourrait écrémer une partie de la culture classique du programme pour traiter aussi de l'actualité et même penser le futur. L'enseignement est un domaine qui est trop difficilement perméable aux évolutions du monde et de la société ou avec beaucoup de retard. Dans ce collège, nous avons pourtant de la chance avec l'organisation du Forum annuel de la Planta et les diverses occasions de rencontres avec des personnalités qui enrichissent notre pensée, néanmoins cette valeur ajoutée est proportionnellement insuffisante. J'estimerais judicieux d'introduire des cours en lien avec internet et les réseaux sociaux, car ce sont des espaces majeurs de l'échange des idées. Dans notre formation à la démocratie, l'expression en ligne et le débat oral sur différents thèmes d'actualité mériteraient une vraie place dans le programme. J'apprécierais aussi d'avoir des bases pour comprendre dans les grandes lignes la technologie derrière les outils informatiques que nous utilisons. C'est l'équilibre entre tradition et modernité qui est à revoir.
Kamila: Sur la place de la culture classique, je partage ton avis Eliot, estimant que la proportion est juste trop grande, ce qui ne signifie nullement que ce n'est pas intéressant et important. C'est essentiel d'avoir des références communes et d'étudier les œuvres classiques, pour autant notre formation pourrait intégrer un peu plus la pensée contemporaine, ce que nous faisons évidemment parfois, mais seulement en survol. Et quand les professeurs accordent une place à cette modernité, il y a toujours le but de vérifier nos compétences selon des codes classiques. L'école ne s'intéresse pas à nos avis sur un sujet, alors que cela pourrait nous aider à affiner notre pensée. On est dans la mécanique de l'argumentation, comme si les enseignants n'osaient pas prendre en compte notre avis ou même simplement donner le leur. Je n'arrive pas à comprendre qu'ils veuillent ou soient obligés de garder une position neutre, alors

que les arguments sans avis n'existent pas dans la vie réelle. L'exercice, de passionnant, devient ainsi factice. Concernant internet, quand on nous en parle, le sujet est toujours abordé sous l'angle de la sécurité et du cyberharcèlement.

Un tel programme, plus enthousiasmant à vos yeux, pourrait-il vraiment être réalisé sur le temps scolaire ?
Eliot : Peut-être devrions-nous avoir comme dans les universités des clubs ou des comités pour laisser place à un plus grand foisonnement culturel… L'école gagnerait beaucoup à offrir des lieux pour parler de littérature, pour débattre ou pour pratiquer un sport, où chacun s'inscrirait en fonction de ses envies. Cette vie d'étudiant en parallèle pourrait insuffler de l'enthousiasme pour apprendre avec plaisir et dans la convivialité, car l'aspect social est aussi capital. Kamila dit très justement que l'école est trop distante de la société et là nous aurions une sorte de passerelle.
Kamila : Cela serait génial de pouvoir ainsi réduire la rupture entre l'école et le monde réel. J'adorerais une école qui offrirait cet équilibre, avec un espace, pas forcément dans l'enceinte et sur le temps scolaire, pour développer sa passion, tout en la reliant à notre formation d'étudiant. S'investir en ayant la possibilité d'effectuer un choix nous apporterait probablement un souffle supplémentaire d'espérance dans nos existences. Je suis persuadée qu'un tel système nous aiderait à nous préparer à des situations auxquelles nous sommes confrontés avec les différentes crises que nous vivons.
Eliot : La culture en contexte scolaire est trop abstraite, alors que c'est quelque chose de vivant. Le goût de la lecture passe par celui de l'écriture et ouvre à la réflexion et à l'imaginaire, toutefois forcer à lire ne suffit pas. L'oral pourrait être une autre clé pour communiquer l'amour de la langue. Ce serait précieux, car être capable d'imaginer d'autres mondes est précisément source d'espérance.
Kamila : Avec cette diversité, ceux qui sont en difficulté avec le commentaire de texte ou la dissertation auraient peut-être d'autres entrées dans la littérature, ce qui les aiderait certainement ensuite à progresser dans ces exercices plus académiques, car là ils sont juste découragés.

Qu'attendriez-vous dans l'immédiat de la part des adultes ?
Kamila : J'ai l'impression que les adultes nous entendent, mais ne nous écoutent pas. Certains ne supportent pas que l'on puisse avoir des arguments complémentaires aux leurs. Souvent, avant même qu'on ait fini d'exposer notre proposition, ils affirment que cela ne pourra pas marcher, sans prendre le temps de nous expliquer pourquoi.
Eliot : Le risque, c'est de donner la parole à des personnes pour soi-disant réfléchir ensemble sans être prêts à les écouter. Pour beaucoup de gens, dès qu'on dit qu'on voudrait modifier les choses de façon un peu radicale, cela renvoie tout de suite à l'anarchie ou à l'utopie, alors que sans viser un idéal, nous demeurons immobiles.


Eliot et Kamila prennent la pose.

Pour cela, ne faudrait-il pas que vous acceptiez que le rythme des adultes pour comprendre la nécessité de prendre soin du monde ne soit pas le même que le vôtre ?
Kamila : Bien sûr qu'il faut commencer par les petits pas, et nous ne devons en effet pas reprocher aux adultes d'aller trop lentement, du moment qu'ils essaient de nous comprendre.
Eliot : Une fois le mouvement initié, il s'agit d'accélérer le rythme. La façon de penser le monde, avec l'argent au centre de tout, est un obstacle pour transformer certaines habitudes.

Quelle serait votre suggestion pour entrer dans la réflexion, dans l'action et dans l'espérance ?
Kamila : Bien souvent, il suffirait d'une vraie écoute et d'un petit soutien… J'ai l'impression que beaucoup d'adultes ont oublié qu'ils ont été jeunes et s'en souvenir serait déjà beaucoup. Quand j'ai dit à des personnes autour de moi que j'étais intéressée à répondre à des questions sur l'espoir des jeunes dans la société, plusieurs m'ont fait comprendre qu'à mon âge je n'avais pas la capacité d'apporter quoi que ce soit à la discussion. Dans ces conditions, comment ne pas paraître parfois défaitiste ? Personnellement, je passe par toute la gamme des émotions, et j'apprends à accepter autant les moments d'enthousiasme et d'espérance que de colère ou de désespérance.
Eliot : Nous devrions avoir l'énergie pour nous révolter contre l'adversité, tout en gardant l'espérance, mais c'est parfois compliqué avec toutes ces crises auxquelles notre monde doit faire face. En posant les constats, je parais plus pessimiste que je ne le suis habituellement. J'aime lorsque Frédéric Lordon dit qu'on ne doit pas être éco-anxieux, mais éco-furieux.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Vers des initiatives collectives joyeuses

Que faire pour que notre monde donne l'envie de s'élancer ?

MOTS CLÉS : ANGOISSES • ÉCOUTE

Théo, 15 ans, m'apostrophe directement en entrant dans mon cabinet : *« Mes parents m'envoient pour que je retourne en cours, mais pourquoi voulez-vous que je travaille ? Vous savez comme moi que la Terre va s'effondrer dans 10 ans et nous tous avec. Ils sont hyper angoissés mais font comme si de rien n'était. Et je devrais moi, faire semblant ? »*

Il a décroché de l'école, dort mal et se sent perdu. Ils sont de plus en plus nombreux, comme lui, à être envahis d'angoisses. Leur donner des noms différents et les traiter comme des pathologies nous permet de ne pas regarder l'ampleur du phénomène : phobies scolaires, phobies sociales, éco-anxiété… Elles affectent profondément tous ceux qui s'intéressent au monde et à son avenir. Les adultes sont tout aussi concernés.

De tous temps, l'humain s'est représenté la fin du monde. Astérix et Obélix craignent plus que tout que le ciel leur tombe sur la tête. Théo, lui, ne le craint plus. Il sait que le ciel va lui tomber sur la tête. De tous temps, l'humain s'est représenté l'Apocalypse, mais comme un passage : un monde s'écroule pour qu'un autre renaisse. Ne serait-ce qu'un monde céleste après la mort. Théo, comme beaucoup de jeunes occidentaux, ne croit plus en Dieu, ni en aucune dimension spirituelle… Pour lui, les catastrophes annoncées déboucheront au mieux sur un monde dévasté et au pire sur la disparition de la Planète ou de la vie sur Terre.

Ce n'est rien de dire que notre monde n'inspire pas confiance et ne donne pas les bases à nos jeunes pour avoir envie de s'élancer et rencontrer la vie avec l'espoir qu'elle ne sera pas catastrophique.

L'espoir repose sur au moins deux socles : l'avenir n'est pas irrémédiablement bouché, et l'on trouvera en soi et dans le monde qui nous entoure les ressources pour surmonter les inévitables épreuves de la vie. Or, notre culture, profondément dépressive, crée une impasse. Ce dont Théo souffre le plus, c'est de son propre sentiment d'impuissance. Il est anéanti, il n'y arrivera pas. Trop seul, trop faible, il n'a pas les moyens de se battre et de lutter. La petite chèvre de Monsieur Seguin qui quitte l'enclos dans lequel elle est enfermée connaît les risques de la liberté. Quand elle rencontre le loup, elle sait que ses chances de survie sont bien minces. Mais elle engage ses forces dans la bataille. Théo lui, ne se bat pas. Il n'y croit plus, il n'en a pas les forces et de toute façon, il ne le mérite pas. Il est noyé par les angoisses et par le sentiment de ne pas être à la hauteur, d'être nul. Une image qui lui est renvoyée implicitement dès l'école maternelle par la compétition mise en place entre les élèves, les comparaisons permanentes, le système de notation et qui est accentuée plus tard, notamment par les réseaux sociaux qui présentent une fausse vitrine du monde. Sans parler des angoisses de ses parents qui tentent de lui « donner des armes » pour monter au front dans cette vie qu'ils abordent comme une guerre. Mais que peuvent faire des enfants dans les guerres, à part perdre leur vitalité et leur joie de vivre ? Ils obéissent aux ordres ou ils se retirent dans une grotte, mais ils n'acquièrent pas le sens de l'initiative. C'est celui-ci pourtant qui les rendrait vivants et créatifs.

L'espoir est une dynamique, à la fois le fondement et le résultat d'une vie intérieure pleine et riche. En 1947 déjà, Bernanos écrivait dans *La France contre les robots* : « *On ne comprend rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas tout d'abord qu'elle est une conspiration contre toute espèce de vie intérieure.* »

Alors que faire ? Déjà observons ces jeunes qui tentent de dépasser leur sentiment d'impuissance en créant des chemins de vie différents : ceux qui deviennent végétariens par exemple, ou qui choisissent des métiers qui ont du sens plutôt que des métiers seulement lucratifs, etc. Ceux-là ont gardé l'espoir de changer le

cours des choses. Ils ne sont pas spectateurs passifs, mais acteurs. Comment aider ceux qui n'y arrivent pas ? Comment aider Théo ?

D'abord, en entendant que sa colère contient les germes de son énergie et de son désir d'action. En écoutant sérieusement sa demande. Car, tout de même, il vient dans mon cabinet et me parle. Et si tous ne viennent pas, tous écoutent quand on leur parle de ce qui est au cœur de leurs préoccupations. Pouvoir exprimer ses angoisses et être entendu permet déjà de mettre un peu d'ordre dans ce grand chaos de sentiments, c'est le premier pas pour libérer de la place dans sa vie intérieure et pouvoir ensuite y accueillir des émotions et des sentiments plus doux et plus actifs.

«Où en sommes-nous chacun de notre espérance ?»

Sophie Braun

Les écouter et leur parler vrai. La première des questions à se poser est de se demander si nous, adultes qui leur parlons, sommes également ravagés par ce sentiment d'impuissance. Si c'est le cas, il sera difficile de leur proposer un autre modèle.
Il n'est pas question de nier que les périls sont immenses, et le temps est largement venu d'en prendre conscience et d'y réagir.

Commençons par quelques exemples concrets, proches et assez simples à mettre en œuvre, juste pour donner l'envie d'en inventer d'autres. Une de mes amies milite pour l'introduction d'animaux dans les écoles : chiens, chats, poules, chèvres, etc. Elle est convaincue que les voir, les nourrir, vivre et entrer en relation avec eux permettrait, aux enfants des villes notamment, de se sentir concrètement reliés à la nature, d'éprouver le sentiment d'en faire partie. Ce peut être aussi un peu de jardinage, faire pousser des légumes, manger les radis que l'on a cultivés… Bref, trouver une relation joyeuse et positive avec la nature.

Au niveau plus symbolique, il s'agit de chercher comment contrecarrer l'imaginaire grossier qui se construit autour de la réussite des héros modernes (influenceurs, présentateurs télé, héros guerriers des jeux vidéo). C'est bien le rôle de la culture que de permettre à des jeunes de s'identifier à des héros actifs et créatifs, par exemple des résistants qui se sont opposés à des régimes autoritaires ou des artistes qui ont ouvert des voies nouvelles. Nous avons tant d'exemples d'actes de résistance qui se sont avérés plus puissants que les actes de destruction.
Quand on peut s'y identifier, les symboles nourrissent les inconscients et donnent de la force.

L'espoir repose sur la capacité de se sentir puissant dans son monde, de pouvoir s'y exprimer, y exercer une action et s'y sentir en sécurité. Un enfant qui sait cuisiner un œuf devrait pouvoir l'apprendre à son copain qui, lui, pourra peut-être lui apprendre une table de multiplication… sans que l'un ne soit plus valorisé que l'autre. Savoir cuisiner est un pas vers l'autonomie tout aussi important que de connaître ses tables de multiplication.

Cela nous demande à nous, parents, enseignants, psys, orthophonistes, etc. de réfléchir aux valeurs sous-jacentes de notre modèle d'enseignement et d'éducation. De prendre de la distance avec un modèle de perfection qui devient irrespirable. Nous demandons à nos enfants d'être parfaits (dents parfaitement alignées, silhouette impeccable, ni trop maigre, ni trop grosse, ni trop petite, ni trop grande…), sans prendre conscience du négatif que cela leur fait vivre. Eux se sentent trop petits, trop grands, trop gros, trop maigres. Leur image d'eux-mêmes est minée dès la toute petite enfance.

Ce ne sont pas nos enfants qui doivent changer, mais nous, les adultes. Où en sommes-nous chacun de notre espérance ? Que voulons-nous ? Qu'est-ce qui nous anime ? Comment un adulte désespéré qui ne croit plus en rien pourrait-il transmettre de l'espoir à un jeune ? C'est l'une des absurdités de notre culture, tenter de transmettre ce que l'on n'éprouve pas. La tâche des éducateurs est si difficile aujourd'hui que malgré leur immense dévouement, ils sont souvent eux-mêmes à bout de souffle. Alors comment leur redonner de l'espoir et l'envie de s'engager dans des initiatives créatives ? En grande partie par l'intelligence collective et la relation. La création de petits groupes locaux de réflexion et d'action par exemple, ne serait-ce que pour se soutenir.

L'enjeu est de taille, il est exigeant et passionnant. Pourrait-on sortir d'un système de compétition pour mettre en place des actions collectives ? Réfléchir ensemble à la mise en place d'intelligences collectives ? Développer la coopération et le but commun avant les individualismes ? Carl Gustav Jung termine son autobiographie par : «*J'ai l'espoir anxieux que le sens l'emportera.*»

L'AUTEURE
Sophie Braun
Psychanalyste, membre de la S.F.P.A., exerçant à Paris. Auteure d'un livre destiné aux ados et jeunes adultes : *C'est quand la vie, paroles de jeunes, éclairages d'un psy* (Editions du Mauconduit) et de *La tentation du repli – Burn-out, fatigues chroniques, phobies sociales et scolaires…* (Editions du Mauconduit, 2021).

Des citations courtes pour lancer la réflexion

«L'espérance est le seul bien qui soit commun à tous les hommes: ceux qui n'ont plus rien la possèdent encore.»
Thalès de Milet

«Toi qui apprécies tellement la langue, n'oublie jamais que dans le mot désespoir, on lit tout entier le mot espoir.»
Anne-Lise Grobéty

«L'espoir est une bulle irisée qui colore fugitivement la vie.»
Jean Mauduit

«Le poète ne peut être qu'un professeur d'espérance.»
Jean Giono

«La poésie ne doit pas périr. Car alors, où serait l'espoir du Monde?»
Léopold Sédar Senghor

«C'est quoi une vie d'homme? C'est le combat de l'ombre et de la lumière... C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la lucidité et la ferveur... Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté.»
Aimé Césaire

«L'espérance est un emprunt fait au bonheur.»
Joseph Joubert

«L'espérance est un risque à courir.»
Georges Bernanos

«Vivre en bonne intelligence avec le doute, mais combattre avec les armes de l'espoir.»
Louis-René des Forêts

«Sans l'espérance, on ne trouvera pas l'inespéré, qui est introuvable et inaccessible.»
Héraclite

«Dans un réel désolé, le monde des mots construit une espérance.»
Boris Cyrulnik

«Il faut savoir que les choses sont sans espoir. Et tout faire pour les changer.»
Rainer Maria Rilke

«La lutte et la révolte impliquent toujours une certaine quantité d'espérance, tandis que le désespoir est muet.»
Charles Baudelaire

«L'espérance est la morphine de la vie.»
Louis Dumur

«Le réel quelquefois désaltère l'espérance. C'est pourquoi, contre toute attente, l'espérance survit.»
René Char

«Il suffit à un point d'en ajouter deux autres pour que le final devienne suspensif. Et que l'espoir renaisse.»
Erik Orsenna

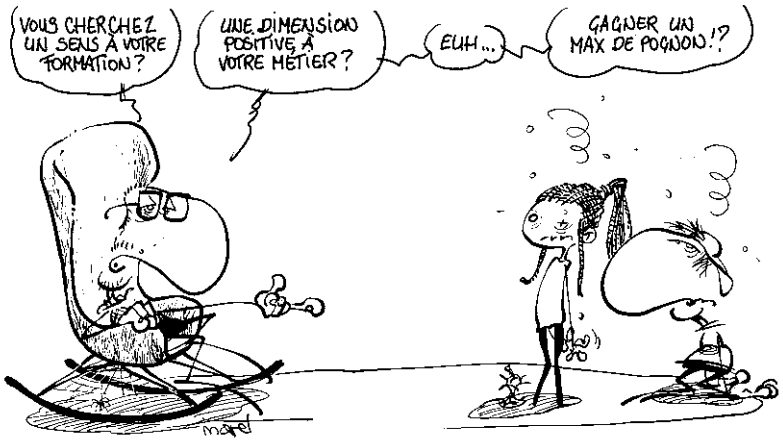
De nouveaux enjeux pour les métiers et les formations

MOTS CLÉS : VOIE PROFESSIONNELLE • ÉCO-LUCIDITÉ

Les nouvelles sont inquiétantes pour le vivant et annoncent des changements majeurs de nos modes de vie. Les jeunes générations seront davantage impactées. L'érosion de la biodiversité et la pollution de nos espaces de vie, nous poussent à repenser nos manières d'être au monde, d'occuper l'espace et au passage nos manières de travailler. Nombre d'activités professionnelles provoquent des effets dramatiques sur les écosystèmes et collaborent au dépassement des limites planétaires[1]. En parallèle, le modèle économique actuel repose sur l'idée d'une croissance économique perpétuelle, impliquant une augmentation permanente de la production et de la consommation délétère pour les ressources naturelles ; toujours plus, toujours plus vite. Or, aujourd'hui, les métiers et les formations professionnelles ne sont pas à la hauteur des enjeux.

Mais alors que faire pour ne pas se sentir trop éco-anxieux[2] et abattu par l'ampleur du «chantier» où tout le monde est vivement convié à agir ? Quelle voie professionnelle ou de formation choisir pour, au pire, ne pas aggraver les conséquences systémiques, au mieux, participer à la régénération de notre espace de vie tout en mobilisant notre éco-lucidité comme moteur de transformations ?

Il semble urgent de se poser la question et d'imaginer collectivement : vers quels futur(s) souhaitons-nous nous diriger, œuvrer et travailler ? Lorsque nous faisons un choix professionnel ou de formation, nous avons l'habitude de questionner nos intérêts, nos forces, notre personnalité. Et si, également, nous faisions nos choix vocationnels à la lumière des objectifs de développement durable de l'ONU[3] ou de la théorie du *Donut* de Kate Raworth[4]. Et si nous élargissions notre regard en y incluant les conséquences de nos choix sur le vivant ? Selon Dominique Méda, professeure de sociologie, les activités professionnelles soutenables seront porteuses de sens, et généreront des emplois décents et dignes. Pour elle, la reconversion écologique serait avantageusement créatrice d'emplois. Et si, pour nous inspirer, nous prenions exemple sur les



pionnières et pionniers déjà en marche vers un monde respectueux des limites écologiques ? Le monde de demain apparaît plus silencieux que les récits ultra-libéralistes, mais il est en chemin ; il s'agit d'aller à sa rencontre. En conclusion, reprenons les mots de Bertrand Kiefer : *«La conscience éco-anxieuse émerge du fond de l'impuissance […]. Elle est à la fois l'expression d'un malaise et ce qui pousse à changer le monde.»* Vivre son éco-lucidité collectivement et non lutter contre peut nous accompagner vers de grandes transformations !

Notes

[1] Les limites planétaires sont issues du modèle du Stockholm Resilience Centre. Ces frontières correspondent aux processus qui régulent le système-Terre et offrent un espace sûr pour le vivant. Les limites sont : acidification des océans, ozone, réchauffement climatique, biodiversité, pollution, cycle de l'azote et phosphore, cycle de l'eau, aérosols dans l'air, affectation des sols.

[2] L'éco-anxiété renvoie à toutes sortes d'émotions, de sentiments, de comportements, de pensées. Le terme est peu adapté, car il individualise et pathologise. Ressentir de l'éco-anxiété est considéré comme normal dans ce monde abîmé. On peut lui préférer le terme d'éco-lucidité.

[3] Ce modèle comprend l'objectif de la croissance verte et celle-ci est probablement illusoire.

[4] La théorie du donut modélise la prise en compte des besoins humains inspirés des ODD de l'ONU et les limites planétaires.

L'AUTEURE

Sabrina Tacchini
Psychologue conseillère en orientation, elle travaille à l'Université de Lausanne et fait de la recherche sur les choix vocationnels et les reconversions professionnelles qui tiennent compte des limites planétaires. Elle est également engagée dans divers collectifs qui luttent pour un monde soutenable pour le vivant.

No future ? Stop au fatalisme ! Pour une éducation aux futurs

MOTS CLÉS : JEUNES • VISIONS DU FUTUR

De nombreux rapports nationaux et internationaux[1] pointent les inquiétudes des enfants et des adolescents envers l'avenir, que ce soit celui de la Planète ou de leur futur personnel.

D'où provient ce sentiment pessimiste qui se développe chez les jeunes ?
Il est difficile de ne pas y voir l'écho d'un questionnement sociétal plus global, pour ne pas dire un doute, à propos des modèles de développement et modernisation des sociétés occidentales, un désenchantement concernant l'idée de progrès scientifique et social. Les inquiétudes des jeunes sont le signe qu'ils reconnaissent la fragilité de nos modes de vie pris en tenaille entre d'une part les conséquences, chaque jour plus présentes, des changements écologiques et d'autre part des bouleversements géopolitiques menaçants.
Si tous ces éléments sont bien réels et inquiétants, ils n'expliquent pas pour autant par quels mécanismes les enfants et adolescents en viennent à être pessimistes. Une première explication consiste à y voir l'effet d'une exposition intense et continuelle à des informations médiatiques et des contenus culturels qui abordent ces phénomènes inquiétants. Une deuxième explication, plus profonde et plus perturbante, est l'idée que les enfants et adolescents ne sont pas seulement des récepteurs d'informations anxiogènes, c'est en fait l'ensemble de nos structures sociales, de nos institutions, et de nos modes de pensée qui les conduit à percevoir ces phénomènes comme inéluctables, insaisissables et au-delà de tout moyen d'action et d'intervention sociale. Autrement dit, les enfants et les adolescents ne sont pas pessimistes uniquement parce que les événements sont inquiétants, mais également parce que la culture et les institutions dans lesquelles ils baignent, les instruments intellectuels dont ils disposent, les amènent à les envisager sous un angle fataliste.

ANALYSER LES VISIONS DU FUTUR

De fait, nos sociétés sont saturées de visions du futur, qui ont pour particularité d'être multiples tout en se

présentant chacune de manière unique, inéluctable et irréversible. Ainsi, actuellement, les deux récits dominants qui structurent les manières de penser le futur sont ceux de l'effondrement et du *technosolutionnisme*. Les discussions et controverses autour des choix «de société» sont également des lieux où se déploient des visions du futur aussi bien contrastées et irréconciliables que déterministes. C'est en effet toujours au nom d'un projet de société pour le futur que les acteurs sociaux déclarent qu'*«il n'y a pas d'autre choix»* que de prendre telle ou telle décision.
L'ambition de l'éducation aux futurs est de considérer qu'il est nécessaire de mener un travail éducatif sur ces visions. A ce titre, les identifier et les décrypter est un premier enjeu éducatif.

> «Les visions ou images du futur des individus et collectifs influencent les actions du présent.»
>
> Nicolas Hervé

Par exemple, les scénarios, qu'ils soient climatiques, de transition énergétique ou qu'ils simulent les effets de la vaccination sur la propagation du Covid-19, se multiplient dans l'espace public. Les mettre à l'étude à l'école relève autant de l'éducation à la citoyenneté (parce qu'ils sont des outils d'expertise pour la prise de décision politique) qu'aux médias (parce qu'ils sont maintenant fréquents pour structurer les débats publics). Analyser ces visions implique l'éducation scientifique, parce que les scénarios sont produits par des modélisations complexes combinant souvent plusieurs approches scientifiques. L'éducation littéraire ou artistique se trouve également au premier plan, en particulier parce que des visions du futur sont véhiculées par des œuvres culturelles – littérature, cinéma ou séries, jeux vidéos, publicité – qui donnent une texture et une densité narrative au futur.

PRENDRE CONSCIENCE DE LA PLURALITÉ DES FUTURS

Les visions ou images du futur des individus et collectifs influencent les actions du présent, elles orientent le plus souvent implicitement les comportements en donnant des buts aux actions. Un deuxième enjeu pour l'éducation est donc de faire construire des visions du futur aux enfants et adolescents, ce qui permet l'expression et la formulation d'espoirs, de craintes et d'attentes envers l'avenir.
Ces visions peuvent porter sur différents types de futur. On distingue en effet les futurs possibles (qui peuvent être plus ou moins plausibles), les futurs probables (qui poursuivent des tendances actuelles), et les futurs souhaitables (qu'une personne ou un collectif souhaite faire advenir).

Envisager des futurs souhaitables est particulièrement important, car ils peuvent permettre de guider l'action, en réfléchissant aux objectifs à atteindre et aux moyens à mettre en place. L'important n'est pas seulement de se projeter dans un futur qui serait probable, car celui-ci, en s'inscrivant dans les tendances en cours, peut donner l'illusion que le futur est écrit par avance. Or, le futur est par définition pluriel, ouvert, il dépend des choix et des actions mises en œuvre. Construire un scénario du futur, mettre en récit un futur, c'est prendre conscience des nombreux embranchements possibles, c'est s'intéresser aux alternatives à ce qui semble déterminé. C'est également porter une attention aux différentes temporalités qui agencent les phénomènes, car tout ne va pas à la même vitesse. C'est aussi avoir l'opportunité de se projeter en tant que personne dans des futurs collectifs (mon rôle dans la société, mon futur métier, etc.).

APPRENDRE À DÉBATTRE DES FUTURS

Enfin, un troisième enjeu consiste à mettre en débat des visions du futur. En effet, faire analyser différentes visions du futur qui circulent dans l'espace public, ou bien faire construire plusieurs visions possibles ou souhaitables du futur ne prend véritablement son sens que quand est organisée dans la classe leur mise en discussion. La confrontation des visions permet d'intégrer le point de vue des générations futures ou celui d'autres formes de vie (animaux, végétaux, paysages, etc.). Critiquer une vision ou bien argumenter en faveur d'une autre exige d'examiner le souhaitable et d'imaginer des moyens d'action pour faire advenir ou éviter certains futurs. Débattre de visions du futur, c'est déjà envisager que le présent est transformable, c'est donc permettre aux enfants et adolescents de leur donner confiance en leur capacité à changer le monde, sans minorer pour autant l'importance des défis à relever.

Note

[1] Parmi les plus récentes: Hickman, C et al. (2021). *Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. The Lancet Planetary Health*, 5(12), e863-e873; Berhuet, S., Mansencal, L. B., Hoibian, S., Millot, C., & Müller, J. (2022). Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021. INJEP. https://bit.ly/3eZZTVc

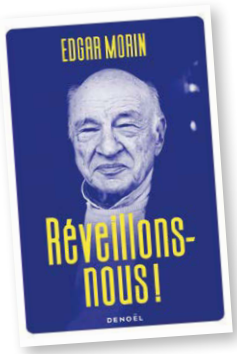
L'AUTEUR

Nicolas Hervé
Enseignant-chercheur à l'Ecole nationale supérieure de formation de l'enseignement agricole, il est aussi directeur adjoint de l'UMR EFTS de l'Université de Toulouse.
L'éducation aux futurs est au cœur de son ouvrage *Penser le futur, un enjeu d'éducation pour faire face à l'Anthropocène*.

Le dossier en grappillage

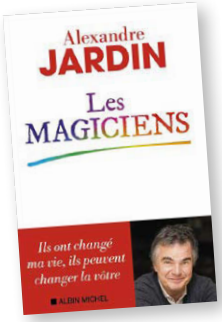
"Espérer le meilleur et se préparer au pire: c'est la règle."
Fernando Pessoa

Des principes d'espérance pour un monde meilleur



«Nous ne pourrons éliminer le malheur ni la mort, mais nous pouvons aspirer à un progrès dans les relations entre humains, individus, groupes, ethnies, nations. Le renoncement au meilleur des mondes n'est nullement le renoncement à un monde meilleur.
[…]
Nous savons même que la résistance à la dégradation généralisée de la biosphère et de l'anthroposphère est à peine ébauchée. Nous constatons la puissance des forces régressives et la continuation de la course vers l'abîme. Il nous reste pourtant des principes d'espérance.
Le premier est de miser sur l'improbable.
[…]
Le deuxième principe d'espérance se fonde sur les possibilités et la créativité de l'esprit humain.
[…]
Le troisième principe d'espérance se fonde sur l'impossibilité de durer à l'infini pour tout système qui transformerait la société et les individus en machines.»
Edgar Morin in Réveillons-nous ! (Denoël, 2022)

S'évader du connu pour échapper au blues



«Epris de haute gambade intellectuelle, ces courageux roulent à contre-sens, à rebours des croyances de leur milieu et de leur époque, comme la tribu de mes intimes. Tous perforent les tabous en vigueur, résistent aux oukases des installés. Tous refusent de penser au pas de l'oie. Poètes de leur destin, ils m'injectent l'énergie de faire de même. Et de surmonter ma tristesse de respirer dans un siècle surnormalisé, tragiquement prudentisé et cruellement désenchanté.
[…]
Quand j'avais le blues ou pire, chacun de ces surdoués m'a enseigné qu'en démontant les cadres, on propose à autrui et à soi-même un autre carburant que le kérosène habituel, de la peur.»
Alexandre Jardin in Les Magiciens (Albin Michel, 2022).

L'espérance, un mot encore utile

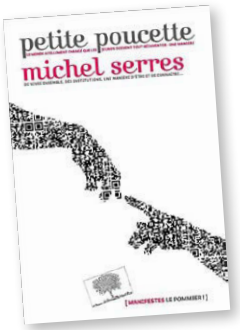
«Si l'espérance est bien d'essence religieuse, elle traverse aussi les identités religieuses.
Un non-chrétien qui expérimente une forme d'espérance la nommera souvent autrement: pratique de l'attention bienveillante, dynamique qui incite à entreprendre, choix de l'optimisme à toute épreuve, confiance amoureuse en la destinée, perception de l'énergie qui anime l'être, capacité de renouvellement… Ou bien, il parlera comme Ernst Bloch d'utopie nécessaire, afin que l'humanité trouve en elle-même la force de progresser.
[…]
Tout de même, dans nos sociétés en mal d'avenir, nous voyons ressurgir çà et là le mot «espérance». Des sociologues, des écrivains, des philosophes viennent nous rappeler que nous avons là encore un mot utile.»
Monique Durand-Wood in Cap sur l'espérance ! (Editions du Cerf, 2014)

Développer sa niaque pour se résoudre à espérer

«Les atouts psychologiques que je viens d'énumérer ne font pas partie de ces traits de caractère qu'on hérite une bonne fois pour toutes – ou pas. On peut apprendre à discerner puis approfondir un centre d'intérêt. La discipline s'acquiert. De même, il est possible de donner un sens à ce qu'on fait et se résoudre à espérer.»
Angela Duckworth in L'art de la niaque (JC Lattès, 2017)

Une autre espérance pour s'épanouir dans la société

«Comme il n'y a plus que des individus, que la société ne s'organise qu'autour du travail, que tout tourne autour de lui, même les rencontres, même les aventures privées qui n'ont rien à voir avec lui, Petite Poucette espérait s'y



épanouir. Or elle n'en trouve guère, or elle s'y ennuie. Elle cherche à imaginer aussi une société qui ne soit plus vraiment structurée par lui. Mais par quoi ?»
Et combien de fois lui demande-t-on son avis ?»
Michel Serres in Petite Poucette (éditions Le Pommier, 2012)

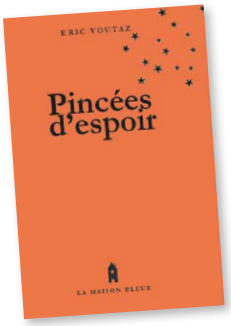
L'espérance dopée par l'énergie vagabonde

«Montée sous la pluie. A peine sur mon vélo, je regrette le confort du café. Les vagabonds connaissent bien cet état de perpétuel balancement entre l'envie de se reposer et le désir, sitôt atteint le toit du havre, de reprendre la piste. L'espoir que son propre sort s'améliorera au kilomètre suivant, au bout du virage, au-delà de la colline, entraîne l'homme insatisfait à toujours pousser sa course. L'alpiniste continue de monter parce qu'il croit le sommet proche, situé derrière la prochaine crête, laquelle n'est en fait qu'une marche avant une autre arête. On met un pas devant l'autre parce qu'on imagine toujours que le suivant sera le dernier. L'être en souffrance s'échine à vivre car il ose penser que le jour d'après lui offrira quelque répit. Cette espérance entretient un mouvement perpétuel, maintient la volonté de vivre. Les actions sous-tendues par l'espoir de l'issue, l'attente d'un mieux-être procèdent d'une énergie bien particulière : l'énergie de la fuite en avant. Celle-là même qui fait tourner le hamster dans sa roue avec l'espoir qu'elle devienne plate un jour.»
Sylvain Tesson in Eloge de l'énergie vagabonde (Pocket, 2009)

L'ivresse du désespoir

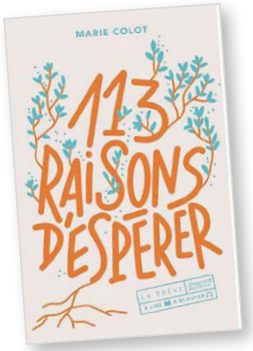
«Le nihilisme est désespoir. Encore convient-il de comprendre ce que désespérer signifie. Comme le doute, cela n'est pas sans vertu. Quand on a de vains espoirs, perdre de tels espoirs n'est pas vain. D'où le paradoxe du désespoir : qui désespère de ses vains espoirs n'est pas sans espoir. Il pense que la liberté est possible grâce à la vérité. Sinon, il ne désespérerait pas. Il a donc confiance en une issue possible. Une telle confiance dépasse le simple espoir. Elle relève de l'espérance. Si l'espoir espère quelque chose, l'espérance n'espère rien. Elle pose un fondement. Elle adhère à la notion d'issue en général. La vie n'est pas sans issue, voilà ce que dit l'espérance. Ce n'est pas une illusion, c'est une condition de possibilité de l'existence. On ne vit pas en pensant que la vie n'a pas d'issue, on condamne toute vie. On vit parce que l'on ne condamne pas la vie a priori. Nous pensons tous qu'il y a une issue. On devrait avoir l'humilité de le reconnaître, on ne l'a pas. On joue. On fait comme si le désespoir existait. On joue ainsi parce que le désespoir est non seulement une tentation mais la tentation. Il est tentant d'être désespérant.»
Bertrand Vergely in Retour à l'émerveillement (Albin Michel, 2010)

Une pincée d'espoir



«Trop de fois, j'ai rencontré des personnes qui manquaient d'espérance. Même des jeunes se trouvaient parfois déboussolés et n'arrivaient plus à trouver le goût de vivre. Parfois, il suffit de peu de choses pour basculer d'une rive à l'autre. Et personne n'est à l'abri d'un chavirement.»
Eric Voutaz in Pincées d'espoir (La maison bleue, 2021)

Comprendre l'éco-anxiété pour trouver 113 raisons d'espérer



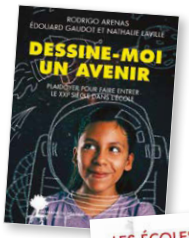
«Des rires éclatent, sincères, et me donnent confiance. Deux gribouillis plus tard, je suis lancé et j'ai la majeure partie de l'attention pour leur présenter mon Carnet pour vivre avec.
[…]
Je commente :
– Dans les pires moments, ça me remonte le moral de savoir que j'ai un minimum de pouvoir. Et au moins, ça change un truc pour moi. Certains élèves acquiescent. Sauvé. J'ai presque terminé. Une grande respiration, et je conclus, de mémoire cette fois :
– En fait, l'idéal, ce serait que nous tous, ensemble, on devienne une de ces raisons d'espérer, de croire que ce monde vaut encore le coup de s'engager. Je sais, c'est un peu naïf, mais je vous rappelle qu'en ce moment, j'essaie d'être optimiste… Alors, ça vous paraît possible ?
Je n'ai pas l'occasion de clôturer avec le merci d'usage que Da Silva m'applaudit, suivi par l'intello du groupe. Trois secondes plus tard, Julia et Pablo, des inséparables auxquels je prête rarement attention, s'y mettent. De clap en clap, toute ma classe embraye, pour le plaisir de taper des mains plus que pour approuver mon exposé. La preuve du point de bascule, en direct.»
Marie Colot in 113 raisons d'espérer (Magnard jeunesse, 2022)

Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

GOLDER, EVA-MARIE., *Un temps pour apprendre : un espace pour penser,* Paris, Retz, 2021
Cote : 37.011 GOLD

ARENAS, RODRIGO., *Dessine-moi un avenir : plaidoyer pour faire entrer le XXIe siècle dans l'école*, Arles, Actes Sud, 2020
Cote : 37.014 AREN



DURPAIRE, FRANÇOIS., *Les écoles du bonheur : suivi de Cinq leçons pour apprendre à être heureux*, Paris, Téraèdre, 2019
Cote : 37.015.3 ECOL

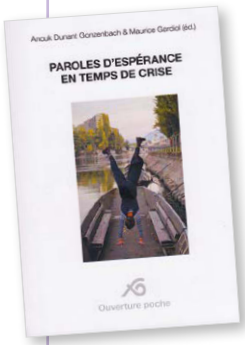
GRAY, PETER., *Libre pour apprendre*, Arles, Actes Sud, 2016
Cote : 159.922.7 GRAY

BERTINI, MARIE-THÉRÈSE., *Pour des têtes bien faites ! : les fondements d'une nouvelle école*, Paris, L'esprit du temps, 2013
Cote : 37.014 BERT

Pour aller plus loin

Arbre à perles (www.pearltrees.com) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos…) en lien avec la thématique.
https://bit.ly/3RACKrb

LE DOSSIER EN RACCOURCI



Paroles d'espérance en temps de crise

Des poèmes en guise de respiration

Une trentaine de poètes de toujours ou troubadours d'un jour, d'ancrages variés et de convictions diverses, revisitent ce qu'espérer peut ou veut dire en temps de crise. Des paroles qui invitent à faire un pas après l'autre, sans précipitation, sur un chemin où l'espérance n'est pas une possession mais un horizon. Sur leur blog, Anouk Dunant Gonzenbach et Maurice Gardiol convoquent la poésie et les mots en quête d'espérance : *«Nous le croyons fermement, et il y a tant de belles choses qui nous le font croire, qu'à l'impossible, l'espérance est tenue.»*

Anouk Dunant Gonzenbach et Maurice Gardiol (éd.) *Paroles d'espérance en temps de crise.* Lausanne : éditions Ouverture, 2022.

https://virusolidaire.ch
https://bit.ly/3Uudzbn

Conte musical : L'Enfant et l'Espoir

Avec le label *«Etincelles de culture»*

Créé en décembre 2020 sous l'égide du Crans-Montana Classics, ce concert mêle musique, dessins animés, conte pour enfants et présentation des instruments, le tout lié par le charme du narrateur Eric Constantin. La vidéo issue de la création de ce projet est disponible sur la plateforme YouTube et compte déjà plus de 5 millions de vues. Sur la musique du ballet *«Appalachian Spring»* d'Aaron Copland, les auditeurs suivent les aventures d'un petit garçon à la recherche d'espoir. Il rencontrera sur sa route un petit oiseau et un écureuil, qui le guideront à la découverte de l'orchestre. Des représentations scolaires figurent dans l'offre *«Etincelles de culture»*.

www.culturevalais.ch* > *Bons tuyaux
https://bit.ly/3Uy0rSI
https://youtu.be/VLFfNN_g6T0

TU VOIS NOTRE AVENIR ?
C'EST DU VIEUX MATÉRIEL...
ON DEVRAIT CHANGER D'OPTIQUE
MATH
GÉO
PHILO
HÉ... VOUS VENEZ ?

Prisca Cordonier a découvert une autre école à Stans

Prisca Cordonier envisage de prolonger son expérience, avec un échange épistolaire entre ses élèves et une classe de Stans.

MOTS CLÉS : VALAIS • NIDWALD

Prisca Cordonier, titulaire au CO de Crans-Montana, donne des cours de français, d'anglais ainsi que d'éthique et de culture religieuse. L'allemand ne figure pas parmi les branches qu'elle enseigne, même s'il s'agit d'un échange entre le canton du Valais et de Nidwald. En fait, ce n'est pas si étonnant puisque ces échanges ont une dimension qui va au-delà de la maîtrise d'une langue. C'est aussi une occasion de partager son expérience pour enrichir sa pratique professionnelle. Evidemment, il est nécessaire d'avoir un niveau d'allemand suffisant pour se lancer dans l'aventure et bénéficier de l'immersion.

Le 20 septembre dernier, Sandra Schneider, directrice du Bureau des échanges linguistiques (BEL), et Evelyne Froidevaux, collaboratrice au BEL, avaient invité Prisca Cordonier à venir parler aux enseignantes de son expérience avant des échanges similaires. Prisca Cordonier a livré ses impressions à la suite de ses deux semaines passées à Stans, dans le cadre d'un projet pilote soutenu par l'agence nationale Movetia. *Résonances* en a profité pour une discussion complémentaire.

INTERVIEW

Pourquoi avez-vous décidé de participer à un échange d'enseignants ?
Quand j'ai eu connaissance de l'existence de cette possibilité, je n'ai pas eu d'hésitation, car j'avais besoin de changement et l'envie d'aller découvrir une autre manière d'enseigner. A mes yeux, l'école est un aquarium et il faut parfois changer l'eau. Comme nous vivons dans un pays pluriculturel et plurilingue, rencontrer d'autres collègues à Stans ne pouvait être qu'une expérience enrichissante. Pour un enseignant, être curieux est un acte citoyen, surtout si l'on veut insuffler cet état d'esprit à nos élèves qui doivent en plus apprendre l'allemand.

Vous êtes-vous sentie bien accueillie ?
Je me réjouissais parce que je pensais que ce serait une expérience chouette et différente et la réalité a dépassé mes espérances. J'ai été logée chez une enseignante retraitée qui avait été directrice d'école et elle a été formidable. Elle m'a fait visiter l'école primaire Pestalozzi, avec à chaque étage une couleur, des salles modulables, des enfants qui apprennent à leur rythme, etc. Sur le plan humain, j'ai rencontré des personnes accueillantes et épatantes. J'ai été invitée dans une soirée Pro Natura, dans un cours de Pilates, dans des lieux culturels alternatifs, etc.

Sur place, avez-vous été co-enseignante ?
J'ai commencé par observer pendant quelques jours la classe de mon référent, en suivant avec les élèves les cours de maths, de cuisine, de français, d'anglais, etc. Ensuite quand mon référent enseignait, j'en profitais pour voir comment il donnait les cours d'histoire ou de projet personnel, et je suis allée chez plusieurs profs pendant les cours de français. La deuxième semaine, mon référent m'avait demandé d'organiser des dialogues en français avec les élèves.

Que vous a apporté le contact avec une autre école et une autre manière d'enseigner ?
J'ai ressenti un vent de liberté qui

m'a redonné de la motivation. J'étais beaucoup dans la responsabilité et le contrôle et là j'ai pu lâcher prise et réfléchir à ma pratique enseignante.

Etes-vous une enseignante transformée ?
Je chemine. Désormais, j'indique clairement le programme et le but à atteindre, tout en attendant de mes élèves une autonomie plus grande qu'avant. Je leur précise que le travail à effectuer est leur histoire, et que dans mon rôle je suis là pour expliquer, être à disposition et répondre à leurs questions, mais que c'est à eux d'être responsables de leurs apprentissages. Les stimuler est essentiel, cependant ils doivent prendre conscience de ce qui incombe à leur job d'élève. S'ils font l'expérience d'un échec momentané, cela les aidera plus que de vouloir porter leur réussite.

«J'avais besoin de changement et l'envie d'aller voir une autre manière d'enseigner.»

Prisca Cordonier

Comment expliquez-vous cette différence du degré d'autonomie des élèves ?
L'autonomie est vraiment travaillée en progression depuis l'école enfantine. Dans ce centre, qui est à peu près de la même taille que le CO de Montana, c'était surprenant d'entendre des élèves qui parlaient calmement, mais sans que cela soit bruyant. J'ai eu aussi l'impression d'un enseignement plus fluide et largement basé sur un partenariat avec les élèves.

Avez-vous fait d'autres découvertes enthousiasmantes dans cette école ?
J'ai été émerveillée par les salles de classe aménagées comme les enseignants le souhaitent, souvent avec des canapés, des coins lecture et des plantes vertes. C'est émouvant de voir des salles de classe qui ont une âme. J'ai aussi adoré les stands animés par les élèves pour présenter leur projet personnel aux familles. Cette manière de tisser des liens avec l'extérieur donne un sens supplémentaire à ce que les élèves préparent.

Y avait-il tout de même des élèves aux comportements inadaptés ?
Les élèves ne sont pas différents des nôtres, toutefois ils n'ont pas d'heure de colle. Dans cette école, il y a un éducateur chez qui vont les élèves ayant un problème de comportement récurrent pour quelques heures à plusieurs jours, en fonction de ce qui a été négocié avec l'enseignant, sans qu'il y ait différents formulaires à remplir. Ils sont alors dans une magnifique salle à deux minutes à pied de l'école, avec des instruments de musique, un atelier pour le travail du bois, etc. A côté des activités scolaires, à travers un projet, l'élève doit travailler sur sa personnalité et son comportement.

Avez-vous l'intention de prolonger cet échange ?
Mon référent pour l'échange n'ayant pas pu vivre la réciprocité en Valais, cette année j'accueille une enseignante rencontrée à Stans. J'aimerais par ailleurs beaucoup maintenir le lien créé avec cette école. Mon idée, c'est de proposer à mon référent un échange entre ses élèves et les miens en cours de français, par exemple autour d'une séquence épistolaire et en organisant peut-être une rencontre de nos classes à Berne. Mon autre objectif, c'est d'être plus attentive aux élèves accueillis en échange, en osant sortir un peu du programme et en saisissant la chance d'avoir des élèves d'autres cantons ou d'autres pays dans ma classe.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus

Bureau des échanges linguistiques
Programme d'échange des enseignants Valais-Nidwald aux cycles 2 et 3
www.vs.ch/bel
https://bit.ly/3dwNyYt

Echo de la rédactrice

Compilation d'interviews d'élèves

Je suis encore nostalgique d'une journée de janvier 2015. Ceux qui ont participé à la Balade des savoirs, événement majeur de l'Ecole valaisanne organisé à Martigny par la SPVal avec diverses collaborations, comprendront. Ce jour-là, j'ai pris conscience de l'importance de la parole des élèves. Avant, j'interviewais déjà des enfants, des adolescents et de jeunes adultes, mais c'était différent. A partir d'un débat au cours duquel un élève expliquait qu'à l'école on saucissonnait le savoir et que le découpage horaire empêchait la mise en lien, j'ai eu un choc, peut-être aussi parce que je n'étais pas l'intervieweuse. Depuis, j'ai augmenté le nombre d'entrevues avec les élèves, étudiants et apprentis et je prends le temps de les écouter. Malgré le plaisir de ces conversations privilégiées, je suis chagrinée, car je trouve qu'elles n'ont pas l'audience méritée. C'est pourquoi j'ai souhaité rassembler toute une série d'entretiens avec mes interviewés préférés en les regroupant, en version PDF, sur une page du site compagnon de la revue. Ce sera donc arbitrairement une compilation de 2015 à aujourd'hui. J'aimerais vous offrir la possibilité de lire certaines de ces interviews afin de dégager quelques tendances qui sembleraient si évidentes pour dessiner l'école de demain. J'ai décidé que porter leur parole sera désormais mon combat. Cela ne m'empêchera pas de parler régulièrement de Charles-Louis de Bons, figure de l'Ecole valaisanne et créateur de L'Ami des Régens en 1854. Passé, présent et futur ont des résonances.

Nadia Revaz

Sélection du Prix Enfantaisie 2023

MOTS CLÉS : ALBUMS 7-9 ANS • ROMANS 10-12 ANS

Le Prix Enfantaisie, organisé comme chaque année par Payot Libraire en partenariat avec l'ISJM (Institut suisse Jeunesse et Médias), est soutenu par la Fondation Payot pour la promotion de la lecture (FPPL).

Un comité composé de libraires Payot, de bibliothécaires et de représentants de l'ISJM, tous spécialistes en littérature jeunesse, vient de présenter sa sélection d'ouvrages. Cinq albums (7-9 ans) et cinq romans (10-12 ans) sont en lice pour remporter les suffrages des jeunes lecteurs !

Les petits jurés peuvent participer en s'inscrivant pour lire et voter, soit à titre individuel, soit par groupes. L'ISJM soutient en effet le Prix dans les milieux scolaires et parascolaires, afin que les enfants intéressés puissent participer en ateliers, au sein de leur classe ou dans les bibliothèques, et y apprendre à développer leurs idées, défendre leur avis, accueillir celui des autres.

Et savoir que sa voix compte, cela motive ! Lecture personnelle ou jury collectif (NB : compte pour vingt voix, vote des enfants uniquement), ce scrutin rassemble chaque année plusieurs milliers de votes dans toute la Suisse romande !

Pour en savoir plus

www.isjm.ch
https://bit.ly/3fbTDKh
www.payot.ch
https://bit.ly/3dJvH0A

EN RACCOURCI

Fondation éducation21

Développer une culture de la paix

A l'école les enfants et les jeunes ont l'occasion de développer une conscience des valeurs universelles (liberté, justice, égalité, tolérance, démocratie…) et des comportements qui s'inspirent de la culture de la paix. Le dialogue, l'écoute active et la coopération favorisent le développement de l'empathie et la tolérance dans un environnement positif et participatif. Ces compétences vont permettre à l'élève de vivre en harmonie avec lui-même, la société et la nature. Vous trouverez des ressources sur ce thème en lien avec l'éducation au développement durable sur le site de la Fondation éducation21.
www.education21.ch/fr/news/paix

Ecole en action pour la prévention du stress

HEP-VS, instance de coordination cantonale

Ecole en action est un projet national de prévention du stress au travail. Il vise au renforcement de la santé psychique du personnel enseignant, des directions et des adultes de l'école. La HEP-VS a participé au projet dès la phase pilote. Celle-ci ayant débouché sur une évaluation positive et ayant suscité l'intérêt des acteurs de l'école, le projet est désormais implémenté en Suisse romande. La HEP-VS est l'instance de coordination cantonale de ce projet pour les écoles de tous les degrés de la scolarité (primaire, secondaire, tertiaire) en Valais. Elle met à disposition des écoles un dispositif d'accompagnement sous la forme de 2 collaboratrices, Isabelle Bétrisey et Anne-Michèle Granges-Fournier, formées et accréditées par Promotion Santé Suisse et Radix. Il s'agit d'une prestation de service de la HEP-VS pour les écoles du canton (prestation payante avec soutien financier de PSS jusqu'à 4500.- jusqu'en fin 2023).
Personnes de contact :
Isabelle.Betrisey@hepvs.ch
Gerard.Aymon@hepvs.ch

www.radix.ch/fr
https://bit.ly/3C8thlv

Raphaël Pannatier, concierge au CO de Saint-Guérin à Sion

MOTS CLÉS : MÉTIER • ENTREPRISE

Depuis une quinzaine d'années, Raphaël Pannatier est concierge au cycle d'orientation de Saint-Guérin à Sion. Il a accepté de partager un peu de son métier et de son regard sur l'école, de l'élève qu'il était à aujourd'hui.

DE PEINTRE À CONCIERGE

Commençons par découvrir quelques jalons du parcours scolaire et professionnel de Raphaël Pannatier. Il a effectué son école enfantine et primaire dans la commune de Grimisuat, avant d'aller au CO des Collines, avec une année au Vieux Moulin. Après le CO, il hésitait à devenir plâtrier-peintre, chauffeur de camion ou peintre en carrosserie. Son choix a largement été influencé par le critère de proximité. Une fois son CFC de plâtrier-peintre en poche, il a d'abord travaillé plusieurs années dans son entreprise formatrice et a ensuite créé sa propre boîte. Au début, il travaillait seul, puis il a eu un apprenti, et l'équipe s'est encore agrandie avec un ouvrier. «*J'ai adoré avoir un apprenti, parce que je pouvais lui transmettre ce que j'avais appris*», commente-t-il. Son entreprise avait une bonne carte de visite, toutefois à un moment donné il avait trop de job au quotidien et une envie de changement. Un jour, il voit une annonce dans le journal et en lisant l'offre d'emploi il s'est dit que ce poste de concierge à 100% lui correspondait totalement, puisque le CO recherchait quelqu'un d'autonome, ayant une formation technique, ne craignant pas les responsabilités, se sentant à l'aise avec la jeunesse et ayant idéalement une expérience de gestion d'entreprise. Actuellement, Raphaël Pannatier a l'impression d'être un indépendant avec son équipe de nettoyage, tout en ayant la chance de se sentir très présent au sein de l'école. Ce qui lui manque toutefois par rapport à son expérience précédente, c'est la reconnaissance du métier. Et de relever : «*Médiatiquement, je me souviens d'un reportage de Canal 9 sur le concierge des écoles d'Uvrier et de Salins, mais c'est extrêmement rare que l'on parle de nous et cette invisibilité est parfois un peu pesante.*»

Engagé alors que Jean-François Guillaume était directeur du CO, il a ensuite travaillé avec Nicole Couturier puis Alain Wirthner, en poste depuis la rentrée 2018. «*Avec chaque directeur, c'était une ambiance différente, et le concierge, un peu caméléon ou gecko, doit s'adapter*», constate Raphaël Pannatier, tout en montrant son tatouage sur l'avant-bras. Et d'ajouter, argumentant en faveur de la convivialité : «*Selon moi, la base de tout travail, c'est de discuter avec ses interlocuteurs et d'être à l'écoute de leurs besoins, afin de chercher ensemble les meilleures solutions.*»

UN TRAVAIL VARIÉ

Le quotidien du concierge est varié et laisse place aux imprévus. En arrivant en poste, il a remanié les horaires, les techniques de travail et les produits, privilégiant ceux qui sont biodégradables. Le nettoyage est effectué en après-midi et se termine à 18h30. «*Cinq femmes font actuellement partie du personnel sous ma responsabilité et elles font un job qui mérite vraiment un coup de chapeau*», insiste Raphaël Pannatier, qui lui s'occupe des extérieurs. Pour toute l'équipe, le pic de l'activité a lieu durant trois semaines pendant l'été, avec là le grand ménage du sol au plafond. En tant que responsable technique, pour les travaux importants, le concierge contacte les entreprises sédunoises, demande les devis et, selon les montants, les soumet pour décision et signature à l'administrateur qui gère cela ensuite avec le comptable, puis il planifie et organise leur venue pendant les périodes

Raphaël Pannatier dans son bureau de concierge aménagé à son goût

Avec le mythique trousseau de clés du concierge et l'agenda du CO

des congés scolaires. Clin d'œil à son ancien métier, il a redonné une couche de peinture dans plusieurs bureaux, dont le sien, et a par exemple repeint un mur dans la salle de dessin afin que la surface soit aimantée. Etant bricoleur et débrouille, il gère d'autres petits travaux. Dans son taux d'activité, il fait aussi partie des personnes qui s'occupent de la surveillance des repas de midi avant l'étude. «*Cette année, je mange avec les 9e et l'année passée c'était avec les 11e, car chaque surveillant les suit en général sur les trois ans et je considère comme assez exceptionnel d'avoir ce contact humain en tant que concierge*», explique Raphaël Pannatier. Cette tâche l'enthousiasme: «*Ainsi mon job ne se limite pas à nettoyer, ranger, entretenir et réparer.*»

Dans les vastes sous-sols du CO, le concierge conserve du matériel et du mobilier, car il estime important de ne pas gaspiller et quelquefois de pouvoir en faire don plutôt que d'aller à la déchetterie. Sensible à l'écologie, il a, avec l'accord de la direction, placé dans chaque classe des caisses à papier à côté des poubelles, cependant il constate que le tri n'est pas encore toujours bien effectué.

A l'image des deux directions des CO régionaux de Sion, Raphaël Pannatier a tissé des liens avec son collègue du CO des Collines. De leur propre initiative, les deux concierges se rencontrent régulièrement et partagent leurs soucis. «*Avec deux directions qui semblent bien s'entendre, mais un seul administrateur et un seul comptable, les deux CO sont moins en concurrence que lorsque je suis arrivé, ce que j'apprécie, car j'ai un esprit plutôt collaboratif*», souligne Raphaël Pannatier. Il suppose que le fait que son directeur Alain Wirthner était un ancien enseignant au CO des Collines aide en partie à la création de synergies.

«J'aime travailler en étant entouré d'ados.»

Raphaël Pannatier

INTERVIEW

En tant qu'élève, comment avez-vous vécu votre scolarité?
Je n'ai jamais aimé l'école, parce que j'avais l'impression d'être enfermé dans une salle de classe. Etre tout le temps statique et attentif était mission impossible pour moi. Après, en formation professionnelle, c'était plus agréable, car j'apprenais un métier et ses techniques en bougeant.

Et aujourd'hui, comment percevez-vous votre école?
J'aurais adoré apprendre à l'extérieur comme cela s'organise quelquefois aujourd'hui. J'ai donc défendu avec enthousiasme le souhait de deux enseignantes qui voulaient des chaises adaptées pour aller faire cours en extérieur. Quand je vois la prof de dessin qui ramasse des feuilles et fait dessiner les élèves dehors, cela me paraît juste génial. Avec le passage au système à niveau au CO, les salles de cours se ressemblent toutes, et je suis sûr que certains élèves aimeraient avoir un environnement plus coloré et plus personnalisé, avec par exemple un canapé et des portes repeintes. Pour l'élève de 9e année qui arrive au CO, cette froideur n'est pas rassurante. Quand on entre dans les classes d'adaptation où les élèves ne changent pas de salle à chaque intercours, on sent que c'est leur classe et pas une classe, ce qui est bien plus agréable.

Dans votre parcours d'élève, avez-vous des souvenirs de concierges d'école?
Je me souviens de «mon» concierge à l'école primaire de Grimisuat. Il était vraiment présent, aussi sur le terrain de foot en dehors de la journée scolaire. C'était quelqu'un de très ouvert à la discussion, mais qui nous engueulait de temps à autre. Les élèves avaient un grand respect pour lui et aussi pour sa femme qui était tellement gentille. Je m'identifie assez à ce monsieur.

Est-ce qu'être concierge d'école c'est un peu pareil que concierge d'immeuble ou dans un EMS?
Même si le travail en soi est le même, je n'ai pas cette impression. Chaque endroit a son ambiance et pour l'essentiel c'est ce qui fait qu'on s'y plaît ou pas. J'ai parfois eu des discussions avec un collègue à l'école primaire et un autre au collège et ils ne racontaient pas du tout les mêmes anecdotes. C'est donc encore très différent selon les degrés de la scolarité. Personnellement, je ne changerais pas, car j'aime travailler en étant entouré d'ados. Peut-être qu'il y a un peu plus de déprédation sur un paquebot-CO, mais depuis que je vais avec l'un des proviseurs dans les classes en début

d'année pour me présenter aux élèves de 9e, je remarque que c'est moins problématique. Je profite de cette occasion pour leur parler du respect à avoir envers mes collaboratrices, le mobilier et les toilettes, tout en leur rappelant que les ascenseurs sont réservés aux enseignants.

Quel contact avez-vous avec les jeunes ?
J'ai toujours eu un bon feeling avec les enfants et les adolescents. Quand j'étais indépendant, je prenais une semaine de congé en hiver pour aller skier avec les élèves à Grimisuat. Ici, au début, mon bureau était en plein centre du bâtiment principal et j'avais presque l'impression d'être une sorte de médiateur bis. Aujourd'hui, des jeunes viennent encore me voir en pleurant à chaudes larmes pour une angoisse, un malaise ou un mal-être, cependant c'est moins fréquent. Je les écoute sans les juger et en essayant de les comprendre. J'essaie toujours de me mettre à leur place et de les apaiser, en ayant un mot rigolo pour détendre l'atmosphère. N'étant pas enseignant et totalement neutre, j'ai une relation plus cash avec eux, mais dès que ce qu'ils me confient est lourd, je les oriente vers les «vrais» médiateurs ou les proviseurs qui eux sont des professionnels.

Quel regard portez-vous sur la jeunesse actuelle ?
Je trouve que nous avons une belle jeunesse, mais certains ont des parcours individuels bien compliqués. Avec le temps, j'ai appris à prendre de la distance, car leurs histoires personnelles sont parfois très émouvantes.

Observez-vous une évolution entre la 9CO et la 11CO ?
En 9e, quand les élèves arrivent ce sont encore des enfants, en 10e ce sont des pré-ados, et en 11e ce sont des ados, et même de jeunes adultes pour certains. Lorsque mes enfants étaient ici au CO il y a quelques années, ils se fondaient dans la masse des 650, tant cette évolution est globale. Depuis mon arrivée au CO, le grand changement dans leur comportement est lié au téléphone portable.

Raphaël Pannatier devant le CO de Saint-Guérin

Y a-t-il un moment de l'année que vous préférez ?
Dans une école on ressent très clairement les différentes saisons. Avant les vacances de Carnaval, c'est toujours chaud, avec une ambiance plus électrique. Chaque année, au printemps, c'est trop mignon d'observer les petits couples de moineaux amoureux qui se forment. A la fin de l'année, les profs sont fatigués, ce que je comprends parce que c'est un job stressant, tandis que les élèves sont soit euphoriques soit nostalgiques.

Auriez-vous aimé être prof ?
Selon moi, c'est un métier qui nécessite d'avoir la vocation. Reste que je me serais bien vu en prof de sport, mais je n'étais pas scolaire, donc je ne peux pas regretter.

A vous entendre, l'école est toujours trop scolaire…
A mon goût, oui. J'organiserais des activités qui rapprocheraient les élèves des métiers, avec des ateliers pratiques, quelques heures par semaine. Toute la journée, ils sont assis et doivent rester concentrés, sauf si les élèves ont des enseignants qui pensent également à ceux qui ont besoin de mouvement pour apprendre.

Est-il arrivé qu'un élève vienne vous voir pour demander des infos sur votre métier ?
Oui, il y a par exemple un élève qui avait fait un stage auprès d'un concierge et qui était venu me dire que j'avais un job trop cool. Du coup, quand il faisait des petites bêtises, je lui rappelais que lorsqu'il serait concierge, il n'apprécierait pas trop certains comportements et cela avait créé une complicité entre nous.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Agent d'exploitation CFC

www.orientation.ch
https://bit.ly/3drwaEo

Nouvelle rubrique

Avec cette nouvelle rubrique souhaitée par le Conseil de rédaction, l'objectif est de donner aussi la parole à des personnes moins visibles de l'école et d'aborder des problématiques du quotidien des enseignants. Parmi les idées lancées en vrac en séance pour ces interviews et reportages, il y avait notamment l'envie d'une conversation avec un concierge d'école, aussi Raphaël Pannatier essuie les plâtres.

Mémento pédagogique

Jusqu'au 6 novembre 2022

Exposition à la Maison de la Nature

La Maison de la Nature à Montorge-Sion est devenue un manoir abandonné, peuplé de petites et grandes bêtes qui nous font peur…

Après votre visite vous et vos élèves saurez :

- Qu'avoir une taille de guêpe n'est pas qu'une expression
- Pourquoi une abeille qui pique se condamne-t-elle à mort ?
- Qui sont les polistes et les xylocopes ?
- Que la tique est une championne de la grimpe
- Que les limaces ont de grandes vertus médicinales
- Que le ver de terre est un ami indispensable du jardinier
- Pourquoi certains animaux sont-ils devenus légendaires ?
- Que les araignées sont des génies d'architecture
- Pourquoi les fourmis élèvent-elles des pucerons ?
- Ce qu'est un hématophage
- Que le lierre n'est pas un suceur de sève
- Pourquoi le vol des chouettes est-il si silencieux ?

Une occasion de savoir tout-tout-tout sur l'utilité de la mouche, du moustique, de la scutigère, des blattes et bien d'autres… en découvrant surtout que tout ce petit monde détient des secrets merveilleux et qu'il suffit de mieux le connaître pour ne plus en avoir peur !

www.maisondelanature.ch

18 novembre 2022

Journée d'économie politique

Iconomix, l'offre de formation en économie proposée par la Banque nationale suisse, a décidé d'aborder, dans une perspective financière et économique, le thème suivant : «*La prévoyance vieillesse - le contrat intergénérationnel à l'épreuve*».

Cette thématique sera d'ailleurs aussi au centre de la 13e Journée d'économie politique qui aura lieu le vendredi 18 novembre 2022 au Campus de l'Université de Lausanne. Cette Journée qui se veut interactive, et organisée en collaboration avec la Formation continue UNIL-EPFL, sera composée de deux conférences de spécialistes du domaine et de six ateliers «à la carte» portant sur la thématique du jour, les nouveautés proposées par Iconomix, les réformes en cours au secondaire II ou les réformes internationales de la fiscalité des entreprises.

www.iconomix.ch/jep2022

Du 21 au 25 novembre 2022

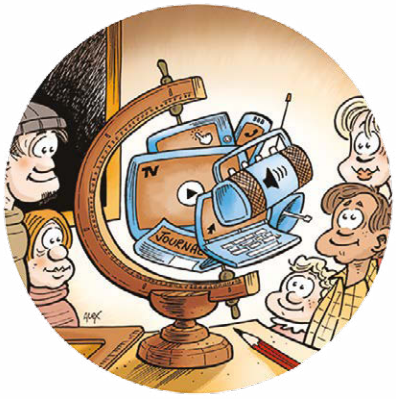
Semaine des médias

La 19e Semaine des médias à l'école en Suisse romande aura lieu du 21 au 25 novembre 2022, sur le thème «*S'informer pour comprendre le monde*».

Cette proposition pédagogique de la CIIP (Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin) s'adresse à tous les degrés scolaires et propose :

- 50 activités calibrées pour tous les âges
- 10 ateliers gratuits
- 2 concours (Unes de journaux et interviews audio)
- 7 émissions radio animées par des élèves romands depuis le RadioBus
- 1 web-série inédite de la RTS
- Des contenus presse exclusifs à commander pour votre classe ou votre établissement.

www.e-media.ch/Semaine-des-medias



Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «*A vos agendas*».

https://bit.ly/2rXwNtK

Les praticiens formateurs réunis lors d'une formation continue

MOTS CLÉS : PF • PARTAGE

Le 24 août dernier, les praticiens formateurs (PF), c'est-à-dire les enseignants formés pour accompagner les étudiants préparant un bachelor primaire lors des stages, étaient invités à une formation continue à la HEP-VS autour de la thématique de la gestion de classe. Une réussite au vu de la participation, alors même que celle-ci avait été organisée le premier mercredi après la rentrée scolaire. A la suite du Covid, les instants de convivialité en grands groupes ont une saveur particulière, surtout dans le décor presque champêtre devant la HEP à Saint-Maurice.

Alexandre Dayer, enseignant à Monthey, membre de la Commission des PF de la SPVal et faisant partie de la première volée de PF, figurait parmi ceux qui depuis longtemps titillaient la HEP-VS pour bénéficier d'une formation continue. «*Je suis heureux de constater que cela correspondait à une envie largement partagée, puisque des PF des différentes volées ont répondu présents*», commente-t-il à l'heure de l'apéro. Après un dialogue HEP-PF, le thème a été choisi parce que pouvant répondre à des questionnements en suspens et c'est la *Dream Team* Gestion de classe qui a dessiné les contours de cette formation continue facultative prévue sur une demi-journée. «*Harmoniser nos langages, en tenant compte des avancées de la recherche, nous paraissait fondamental, car il est précieux qu'en tant que PF nous connaissions ce qui est aujourd'hui enseigné à la HEP-VS*», souligne Alexandre Dayer. Pour Nathalie Barbone, enseignante à Collombey-Muraz et PF depuis quelques années seulement, «*cette formation continue était utile pour relier les nouveaux apports théoriques transmis à la HEP au discours des PF en classe, de façon à aiguiller les étudiants avec un langage commun et donc plus de cohérence.*»

Elle retient aussi une autre force de l'événement: «*Avoir l'occasion de rencontrer autant de PF de tout le Valais romand, c'est rare et précieux, donc je me réjouis déjà de la prochaine rencontre.*»

Du côté de la HEP-VS, Fabrice Massy, membre de l'équipe de Gestion de classe, explique qu'il a d'abord dialogué avec la Commission des PF en tant que responsable de la formation de terrain et c'est en fonction des attentes des membres qu'il a proposé un focus et non un cours, puisque la formation était une co-construction. «*Travailler avec toute l'équipe de Gestion de classe nous permettait d'aborder des aspects intéressants pour favoriser un climat positif d'apprentissage*», explique-t-il. Et il poursuit: «*Pour le futur, la Commission des PF relayera ses besoins de formation au sein de celle des stages, et nous proposerons peut-être des animations hybrides HEP-PF.*»

Fabio Di Giacomo, directeur de la HEP-VS, estime qu'intensifier les liens entre théorie et pratique dans la formation des futurs enseignants est absolument essentiel. «*Les PF sont des acteurs de la formation initiale qui effectuent un important travail avec nos étudiants sur le terrain, aussi je suis satisfait d'avoir pu répondre à leur demande de formation continue et il s'agira de faire prochainement de même avec le souhait de certains maîtres de stage au secondaire*», souligne-t-il. Il relève encore que la collaboration avec les PF va s'intensifier: «*Avec le processus ayant conduit à l'autonomie de la HEP-VS, nous avons perçu la nécessité d'intégrer la perspective des PF dans nos organes participatifs.*»

Nadia Revaz

L'Education nutritionnelle se fait entendre !

MOTS CLÉS : SÉQUENCES • SHAREPOINT

L'Education nutritionnelle, discipline présente dans le Plan d'études romand, n'est pas à la grille horaire. Pour autant, ses enjeux éducatifs sont grands.

En effet, même si s'alimenter est un acte quotidien partagé par toutes et tous, cela ne signifie pas que les enseignants et enseignantes en maîtrisent le contenu. Comme le souligne Jean-Pierre Astolfi[1], «*chaque discipline a sa grammaire qui nécessite une certaine maîtrise avérée de ses concepts*». Même si notre intention pédagogique est bonne, il est facile de tomber dans un enseignement injonctif de type «*il faut manger comme cela*», «*il ne faut pas manger cela*», surtout si nous ne prenons pas conscience de nos messages. Sachant que cette éducation ne bénéficie pas de formation initiale, l'animation a fait en sorte de baliser le chemin. Afin de rendre visible, concrète et signifiante l'Education nutritionnelle, voici ce que nous vous proposons.

Notre tâche : de manière à vous accompagner dans la mise en œuvre de cette éducation, nous proposons différentes activités pédagogiques pour les cycles 1 et 2 sur le *SharePoint* de l'animation de la HEP-VS.

En nous appuyant sur différentes lectures, nous avons fait le choix de mettre en avant le caractère multidimensionnel de l'alimentation tout en conservant son approche sensorielle. De cette manière il est possible d'associer l'Education nutritionnelle avec les autres disciplines. Dès lors, vous pouvez enseigner l'alimentation au regard des domaines que vous maîtrisez. Pour cela, nous avons défini les objectifs d'apprentissage ainsi que les savoirs à acquérir. Grâce à l'institutionnalisation de ces derniers, nous cherchons à valoriser, visibiliser les apprentissages à réaliser afin de vous permettre de mieux appréhender la richesse éducative de cet enseignement. Cela évite aussi l'écueil de la tâche magique ou de croire que nous faisons de l'Education nutritionnelle parce que nous disposons d'aliments sur une table.

Enfin, pour ceux et celles souhaitant être davantage accompagnés, nous vous proposons :

- d'intervenir dans vos classes et/ou
- de réaliser des formations établissements afin de mieux appréhender cette discipline, soutenir vos projets ou vous proposer des activités concrètes. Pour cela, les directions recevront un flyer.

Nous espérons que vous aurez du plaisir à découvrir les séquences sur le site et qu'elles vous motiveront à vous lancer !

Animation Education nutritionnelle
Marlène Dupertuis, personne ressource pour le cycle 1,
Nadine Roh personne ressource pour le cycle 2,
et Laëtitia Carrera, animatrice
Avec la collaboration de Fabienne Bochatay de Senso5
equipe-EducNutri@hepvs.ch

Note

[1] Astolfi, J.-P. (2017, 4e éd. actualisée). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF Editeurs.

Qu'est-ce qui marche (vraiment ?) en classe ?

Les apprentissages des élèves… progressent avec la force collective des enseignants.

MOTS CLÉS : MÉTA-ANALYSES • IMPACT • APPRENTISSAGES

On vous a déjà parlé de John Hattie ? J'adore John Hattie… il a observé de près ce qui impactait les apprentissages en classe pour 300 millions d'élèves dans le monde (!). Dans ce but, il a passé au crible 1200 méta-analyses (des études qui regroupent les articles scientifiques portant sur un même sujet). Ensuite, il a classé 256 pratiques dans leur ordre d'efficacité sur les apprentissages. Vous voulez savoir ce qui impacte le plus nos élèves ? (roulement de tambour)… c'est le sentiment d'efficacité collective des profs. En d'autres mots : la croyance qu'a l'équipe enseignante qu'ensemble elle peut améliorer les apprentissages des élèves. Ensemble, les profs sont plus efficients – surtout s'ils croient en cette force collective. Cela implique aussi que les apprentissages des élèves… dépendent (vraiment) beaucoup de nous ! Comment cela se traduit-il concrètement dans nos écoles ? En collaborant, en s'offrant des feedbacks réguliers, en pratiquant l'intervision, en visitant nos collègues en classe, en échangeant sur les bonnes pratiques, en comparant des travaux d'élèves, en impliquant le corps enseignant dans les prises de décisions, en testant ensemble de nouveaux outils (piqués dans *Résonances* par exemple), etc.

> «John Hattie a classé 256 pratiques dans leur ordre d'efficacité sur les apprentissages.»
>
> Elena Lucciarini

Et vous me direz : ma petite dame, quel rapport avec la gestion de classe ? Eh bien, voyez-vous, la recherche suggère que les comportements dits «problématiques» des élèves (ex : courir dans les couloirs, avoir un comportement agressif verbalement ou physiquement entre élèves) et le sentiment d'auto-efficacité collective des enseignants s'excluent mutuellement. C'est notamment ce qui a été mis en évidence par une étude de 2011 portant sur un millier d'enseignants norvégiens dans 48 écoles.

Le mois prochain, on vous reparle du classement et des petites surprises qu'il nous réserve. En attendant : *teamspirit !*

Elena Lucciarini
Equipe gestion de classe HEP-VS
elena.lucciarini@hepvs.ch

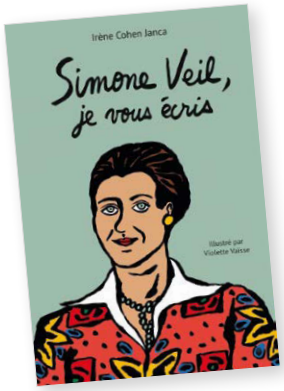
EN RACCOURCI

Office fédéral de la statistique

Scénarios 2022-2031 pour le système de formation

Ces scénarios traitent des évolutions attendues des effectifs d'élèves, d'étudiants et de titres de l'école obligatoire, du degré secondaire II et des hautes écoles, en intégrant au mieux les facteurs démographiques, structurels et conjoncturels déterminants. Dans les trois degrés, les effectifs attendus durant la prochaine décennie s'inscriront nettement à la hausse, avec des progressions dépassant souvent 10 %.
www.bfs.admin.ch
https://bit.ly/3BfZaGZ

La sélection du mois



Simone Veil, je vous écris

Irène Cohen Janca a vraiment eu une bonne idée d'écrire un livre sur la vie de Simone Veil destiné aux jeunes, afin qu'ils n'oublient pas la destinée de cette illustre femme politique qui a marqué l'Histoire française et européenne. Le faire sous forme de lettre s'adressant à cette célèbre dame au chignon rend la lecture captivante. Mona a seize ans à la mort de Simone Veil et c'est la première fois qu'elle aperçoit des larmes couler sur le visage de sa grand-mère. Connaissait-elle personnellement Simone Veil ? Non, alors pourquoi ces larmes ? Et la grand-mère de répondre : «C'est une grande dame qui est partie». Cette réponse brève lui a donné «l'envie furieuse de savoir qui était cette grande dame à la beauté grave et mélancolique». Mona va donc suivre Simone sous le soleil de Nice jusqu'à l'ombre des camps de concentration… Peut-être percera-t-elle dans le même temps le secret de sa grand-mère. Un livre émouvant et essentiel pour essayer de mieux comprendre Simone Veil, la grand-mère de Mona et toute une époque.

Irène Cohen Janca (texte) et Violette Vaïsse (illustrations). Simone Veil, je vous écris. Genève : La Joie de Lire, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

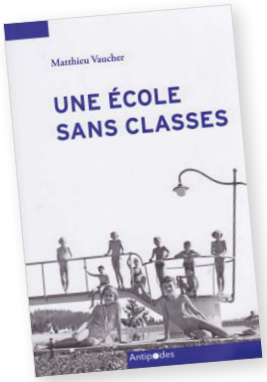
«L'année scolaire a commencé. Et malgré la situation tragique, tu veux préparer ton bac. Tu retournes au lycée. Tu n'y resteras pas longtemps. Deux mois après, la directrice te convoque et te demande de quitter l'établissement. Cette exclusion te fait mal. Le lycée est pour toi comme une autre famille et en être rejetée est très dur.
Mais je commence à te connaître assez pour deviner que tu ne cèdes pas au découragement. Tu travailles seule. Des amis t'apportent les cours, des professeurs corrigent tes devoirs, madame Villeroy te soutient. En te consacrant entièrement à la préparation du bac, sûrement oublies-tu un peu le monde extérieur, porteur de tant d'angoisses…»

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

Comment les enfants nous aident à grandir

Voici un livre très tendre, surprenant, touchant. Un livre, non pas pour élever les enfants, mais pour nous conduire à notre propre «élévation» au contact des enfants. Redonner du souffle à notre joie en apprenant à s'émerveiller de tout et de rien comme nos petites têtes blondes. Revigorer notre curiosité en trouvant des réponses aux questions cruciales de notre existence et se sentir finalement plus léger. Gagner en authenticité et en justesse en tenant nos promesses, en mettant en conformité nos paroles et nos actes. Trouver des instants de paix profonde au cœur du chaos afin de créer un lien fort. Puiser dans nos réserves de tendresse ou cultiver de nouvelles formes d'amour. Prévenir et transformer notre violence puis gagner en sérénité en acceptant nos limites. Vivifier notre créativité en nous transformant en parfait compagnon de jeu.
C'est là le beau programme proposé par l'auteur au fil des chapitres. Puisque nous avons choisi de vivre aux côtés des enfants, autant que chacun trouve sa juste place et que l'harmonie soit aussi de la partie.

Sébastien Henry. Comment les enfants nous aident à grandir – Plus humains et plus créatifs, ensemble. Paris : Editions de La Martinière, 2022.



Une école sans classes

Matthieu Vaucher, chargé d'enseignement à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, propose un récit historique du plein air à Lausanne, en même temps qu'une analyse de discours politiques, éducatifs et médicaux. Et cela résonne avec les réflexions actuelles de l'école hors les murs.
Au début du XX^{e} siècle, la tuberculose fait des ravages à Lausanne. Aussi, vers 1907, des élus lausannois visitent une école de plein air à Berlin. A la suite de cette visite, la commune ouvre successivement plusieurs écoles de plein air afin de scolariser ses enfants tuberculeux. Or, dans les années 1970, bien que la tuberculose ne soit plus une préoccupation de santé publique, Lausanne inaugure l'école de plein air de l'Arzillier…
Ce semi-internat permet à la commune de placer ses «inadaptés scolaires», des enfants qui perturbent la bonne

marche des classes ordinaires. Mais, dans les années 1990, une logique intégrative visant une scolarisation commune pour tous les enfants – indépendamment de leurs caractéristiques – voit le jour au plan international. Elle entraînera la fermeture de nombreuses classes spéciales, dont celles de l'Arzillier en juillet 2014.
Comment le pouvoir politique lausannois a-t-il légitimé ses premières écoles de plein air ? Quels arguments les élus ont-ils avancés afin de transformer un dispositif pour tuberculeux en une institution de rééducation ? La logique intégrative a-t-elle été la seule raison de fermer l'institution lausannoise ?

Matthieu Vaucher. Une école sans classes. Lausanne : Editions Antipodes, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«L'enseignement en dehors de la salle de classe inspire depuis longtemps des éducateurs du monde entier. Il y a quelque deux mille quatre cents ans de cela, Aristote donnait déjà des cours en plein air et, durant le siècle des Lumières, Jean-Jacques Rousseau faisait l'éloge de l'éducation naturaliste dans l'*Emile*. Puis, pendant la première moitié du XX[e] siècle, des écoles de plein air ont été érigées un peu partout en Europe et aux Etats-Unis. Pourtant, si l'on considère qu'il est question de construire des bâtiments scolaires dont la fonction est de favoriser l'enseignement à l'extérieur de l'école, ce concept est quelque peu paradoxal.»

Les cultures à l'école

Apprendre l'ouverture et la tolérance constitue un objectif fondamental de

l'école. A ce titre, aux politiques sociales et culturelles se sont vite ajoutées des dimensions inter-culturelles : voyages scolaires, correspondances, danses folkloriques, exposés sur des pays étrangers…
Des ambitions louables dont la traduction pédagogique n'est pas facile. La formation des enseignants fait défaut et tout projet culturel fait aussi écho à la culture ou aux cultures des élèves en présence. En outre, dans un temps scolaire très limité, toute présentation synthétique porte le risque de véhiculer des stéréotypes.

8 questions clés, sources parfois d'idées reçues sont passées au crible des auteurs :
- **1**. S'ouvrir à toutes les cultures, c'est ça, être tolérant
- **2**. Des langues et des élèves
- **3**. Comparons nos cultures !
- **4**. Avoir des stéréotypes : c'est mal !
- **5**. Voyager pour comprendre les cultures
- **6**. Le numérique en classe pour s'ouvrir au monde entier !
- **7**. Fêtons nos cultures pour mieux nous (re) connaître !
- **8**. Diversité rime avec égalité

Véronique Lemoine-Bresson et Virginie Trémion. Les cultures à l'école. Paris : Retz, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«On a du mal à imaginer les enseignants s'autodéclarer fermés à toutes autres cultures, différentes de la leur, ou encore intolérants envers celles-ci. Bien souvent, ceux-ci prétendent le contraire haut et fort : s'ouvrir à toutes les cultures, c'est ça, être tolérant. Que veut dire s'ouvrir à TOUTES les cultures ? Ne risque-t-on pas de glisser vers la tolérance de l'intolérable, ou dans une moindre mesure vers une centration sur la culture de l'autre, au risque d'engendrer déterminismes et explications paresseuses de l'autre ? Cette louable attitude d'ouverture aux cultures est envisageable et réaliste, si tant est qu'on se distancie de cette affirmation qui fonctionne comme une évidence dans les métiers de l'éducation et de la formation.»

Le coin littéraire des enseignants ou ex-enseignants

Dans les yeux de Shanna

Marianne Claret, photographe et ex-enseignante au CO du Val de Bagnes qui travaille actuellement au Foyer de Salvan, avait publié en 2006 *La parole amputée*, dont il avait été question dans *Résonances.* Et là elle revient avec *Dans les yeux de Shanna.*
Sohan est un célèbre psychanalyste d'obédience jungienne qui rencontre ses patients en partant de leur compte Instagram. Ce livre retrace un échange avec Shanna, une journaliste en deuil et en quête de sens qui souhaite écrire un article sur lui et de cette conversation naît une «relation toujours sur le fil». Le texte, accompagné d'images qui font progresser le récit, ouvre à des réflexions sur le genre, les jeunes, l'éducation et bien d'autres sujets contemporains, avec des points de vue n'hésitant pas à s'éloigner de la pensée unique. Ce dialogue entraîne le lecteur dans les interrogations.

Marianne Claret. Dans les yeux de Shanna. Lausanne : éditions de l'Aire, 2021.

➡ Citation extraite de l'ouvrage

«- […] Vous n'imaginez pas la difficulté pour les enseignants de capter l'attention des élèves. Il faut les distraire en permanence, leur proposer des activités ludiques, user d'ingéniosité pour allumer un intérêt. Le plus souvent, les élèves s'ennuient, ça manque d'adrénaline, de rythme, Zola ne saurait rivaliser avec Fortnite, ça défile moins vite, ça demande une certaine opiniâtreté. Et le comble de l'ironie, c'est le zèle des parents qui penchent systématiquement du côté de leurs gosses et encouragent les enseignants à revoir leur copie. Tout concourt à blâmer ceux qui osent exiger, au royaume de l'enfant désirant.
– *Shanna, vous feriez une bonne avocate. Vous savez plaider la cause des enseignants […].*»

Pratiques d'enseignement en Ethique et cultures religieuses

MOTS CLÉS : FRIBOURG • VAUD • VALAIS

Ces articles font partie du projet Pratiques d'enseignement en «éthique et cultures religieuses» (ECR)[1]. L'ECR est devenue obligatoire à partir de 2011 avec l'introduction du Plan d'études romand (PER) en faisant partie des Sciences historiques et sociales (SHS). L'analyse a été effectuée dans les écoles primaires des cantons de Fribourg, Vaud et du Valais à l'aide des interviews (enseignants & élèves) et des observations de leçons.

L'article (a)[2] renseigne sur le projet : les conditions du travail de terrain, les interactions/négociations et les étapes nécessaires pour accéder aux acteurs et données. Deux conflits d'intérêt se sont révélés, se situant entre (1) la déontologie de la recherche qualitative (participation volontaire) et (2) les intérêts des institutions scolaires et du besoin des données.

L'article (b)[3] porte sur le partage des intentions des enseignants fribourgeois et des institutions officielles dans la pratique de l'ECR et sur l'adéquation avec la communication dans la relation pédagogique avec les élèves (22 interviews / 19 vidéographies). Pour l'analyse, des finalités (par exemple socialisante, relationnelle, moralisante) ont été utilisées. Quelques résultats : les conceptions des enseignants concernant ces finalités rejoignent globalement celles des textes officiels. Il faut un encouragement à prendre conscience des intentions pédagogiques pour

La branche «éthique et cultures religieuses», fait partie de l'enseignement obligatoire pour tous les élèves de la plupart des cantons suisses.

mesurer l'adéquation avec les textes officiels. La très grande majorité semble proposer des énoncés (un encadrement perlocutoire) en accord avec leurs intentions pédagogiques, mais les gestes communicationnels sont souvent sans prise de mesure de l'impact réel sur les apprentissages.

L'article (c)[4] analyse les conceptions de la diversité religieuse dans un cadre professionnel et l'impact sur l'enseignement d'ECR (39 enseignants / 3 cantons). Il révèle entre autres qu'il existe un lien étroit entre la pertinence de l'enseignement (utilité & intérêt) et la présence d'une certaine diversité (religieuse & d'origine) au sein de la classe et que la conception de la diversité influe sur la manière dont les enseignants perçoivent et abordent la diversité présente en classe.

INSTITUTIONS DE RECHERCHE

Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud)
Pädagogische Hochschule Freiburg (PH FR)
Pädagogische Hochschule Wallis (PHVS)

CHERCHEURS

Elisabeth Ansen-Zeder, Petra Bleisch Bouzar, Séverine Desponds, Anne-Claude Hess et Bernhard Rotzer

Notes

[1] https://bit.ly/3BKR49F
[2] https://bit.ly/3BRUVC2
[3] https://bit.ly/3xSz5wO
[4] https://bit.ly/3LI3W4S

Magazine CSRE

Dans le troisième numéro du Magazine CSRE 2022, vous trouverez des informations sur 30 projets de recherche et un portrait de Carsten Quesel, professeur de sociologie de l'éducation et chef de projet pour le développement des hautes écoles à la Haute école spécialisée de la Suisse nord-occidentale.
www.skbf-csre.ch
https://bit.ly/3C8uDwB

Carte blanche, votre rubrique

Pour rappel, la rubrique *Carte blanche* attend vos textes. La seule contrainte concerne la longueur, mais avec des prolongements possibles en ligne.
Espace à réserver :
resonances@admin.vs.ch

Concerts didactiques 2022-2023

MOTS CLÉS : OFFRE VARIÉE • ÉTINCELLES DE CULTURE

Pour 2022-2023, l'offre de concerts didactiques est particulièrement variée. Vous trouverez ci-après quelques-unes des propositions de concerts didactiques bénéficiant du soutien d'*«Etincelles de culture à l'école»*. Les infos pratiques et détaillées des projets ci-dessous ainsi que d'autres offres culturelles et concerts didactiques se trouvent sur la plateforme *«Culture Valais»*, dans la rubrique Bons tuyaux. Pour rappel, il y a gratuité pour les écoles concernant toutes les offres labellisées *«Etincelles de culture»* jusqu'en novembre 2022, dans la limite du budget disponible.

«A plein tubes !», le spectacle musical didactique et humoristique du Geneva Brass

MUSIQUE SYMPHONIQUE

L'*Orchestre du Conservatoire* fait la part belle à la musique slave et à Beethoven avec, entre autres, la Symphonie n° 9, l'une des œuvres les plus populaires d'Antonin Dvorák et également du répertoire symphonique, plus connue sous le nom de «*Symphonie du nouveau monde*».

Les *Symphonistes d'Octodure* et ses 19 musiciens professionnels proposent trois programmes dont des incontournables de la musique classique tel le célèbre poème symphonique «*L'Apprenti sorcier*» de Paul Dukas ainsi que la suite symphonique «*Shéhérazade*» de Nicolaï Rimski-Korsakov et inspirée des *contes des Mille et une nuits*.

DU BLUES AU RAP

Les professeurs de l'EJMA-VS[1] proposent à nouveau le projet «*Du blues au rap*». L'un des objectifs de ce projet est également d'impliquer les élèves, durant le concert, par la création et l'interprétation de textes (rap, slam…), de chants, de danses, ou de mouvements comme la body percussion[2].

CRÉATIONS ET SPECTACLES

Après le vibrant hommage en mémoire de l'accordéoniste Stéphane Chapuis, la *Fanfaribole* du Conservatoire propose une nouvelle création inspirée des ballades de Tom Waits et à laquelle le musicien, pianiste, arrangeur et compositeur Lee Maddeford s'associe[3].

Avec sa première création pour percussion solo «*Nuku : La voix de nos ancêtres*», Raphaël Delaloye invite les élèves à un voyage rythmé par les sons des tambours indiens et japonais ainsi que par le fascinant didgeridoo. A différents moments du spectacle, les élèves seront invités à interagir en reproduisant des formules rythmiques (notamment des rythmes sous forme de «Konnakol»)[4].

«*A pleins tubes !*» est le nouveau spectacle musical didactique proposé par le «Geneva Brass» et mis en scène par Laurent Nicolet décrivant le jeu humoristique au sein d'un quintette de cuivres. C'est un spectacle mêlant émotions, tendresse et humour. Une trentaine de représentations scolaires sont déjà prévues dans les écoles primaires et cycles d'orientation durant le 1er semestre 2022-2023.

En vous souhaitant une année scolaire placée sous le signe de la richesse de cette offre culturelle. Excellents concerts !

Claude-Eric Clavien
Animateur pédagogique musique cycle 3 - HEP-VS
claude-eric.clavien@hepvs.ch

Notes

[1] Ecole de Jazz et de Musique Actuelle
[2] Propositions d'activités body percussion téléchargeables sur le site de l'animation
[3] Lee Maddeford est l'arrangeur de la collection de disques pour enfants «*Sautecroche*».
[4] Langage rythmique indien

Infos pratiques

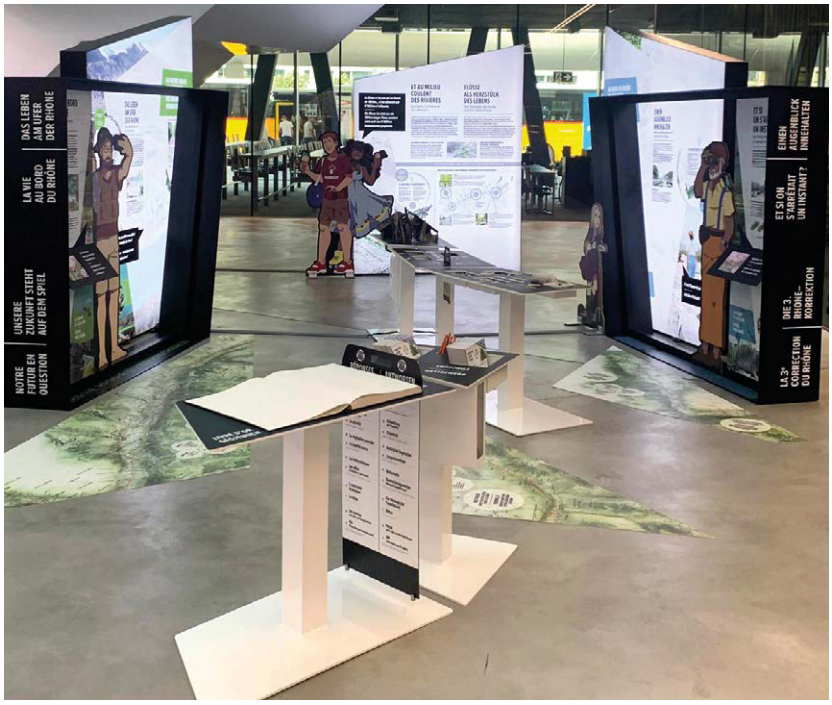
Site des «*Etincelles de culture*»
www.etincellesdeculture.ch
Catalogue des offres scolaires
https://bit.ly/3Kl6JQ0
Plateforme Culture Valais
www.culturevalais.ch

«Rendez-vous au bord du Rhône»

MOTS CLÉS: SECONDAIRE II • TERRITOIRE

Le Service des dangers naturels (SDANA) présente l'exposition itinérante «*Rendez-vous au bord du Rhône*», destinée aux établissements du secondaire II général et professionnel du Canton. Elle révèle le rôle que peuvent jouer le fleuve et ses berges pour améliorer la capacité d'adaptation du territoire valaisan aux défis futurs, notamment le changement climatique, mais aussi pour accroître la qualité de vie de la population.

«Cette exposition itinérante est destinée aux élèves du secondaire II général et professionnel.»



L'exposition a ouvert ses portes le 29 août à l'ECCG de Sierre.

Avec la 3e correction du Rhône, un nouveau paysage prendra forme dans la plaine, mis en valeur par des espaces publics et des itinéraires de mobilité douce. Le Rhône ne sera plus seulement la colonne vertébrale du réseau hydrographique de la vallée. Le fleuve et ses berges deviendront un couloir plus important pour la biodiversité ainsi qu'un espace de loisirs et de détente davantage attrayant tout en préservant les terres agricoles.

L'exposition a ouvert ses portes à l'Ecole de commerce et de culture générale (ECCG) de Sierre le 29 août 2022. Elle circulera ensuite dans d'autres établissements scolaires du secondaire II général et professionnel du Canton. Dès 2023, «*Rendez-vous au bord du Rhône*» sera ouverte au grand public dans quatre villes valaisannes.

Dates de l'expo:

- **ECCG Sierre** 29.08.2022-23.09.2022
- **ECCG Martigny** 07.11.2022-02.12.2022
- **Ecole professionnelle de Martigny** 02.12.2022-24.01.2023
- **Ecole professionnelle de Viège** 24.01.2023-21.02.2023
- **Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice** 21.02.2023-14.03.2023
- **Médiathèque de Brigue** 14.03.2023-15.05.2023
- **Relais du Saint-Bernard** 15.05.2023-14.08.2023
- **Arsenaux de Sion** 14.08.2023-31.10.2023
- **Théâtre du Crochetan à Monthey** 31.10.2023-30.11.2023

Pour aller plus loin

Article paru dans *Vis-à-vis* (édition 2 – 2022), le magazine de l'administration cantonale, sur l'exposition:
www.vs.ch/fr/web/magazine
https://bit.ly/3f7KhiL

Les expositions *Double Hélice* sous les projecteurs

La Documentation pédagogique propose aux enseignants et aux bibliothèques des expositions en prêt.

MOTS CLÉS: SCIENCES • SOCIÉTÉ

La Médiathèque Valais de Saint-Maurice met en lumière une exposition *Double Hélice* chaque mois jusqu'à la fin de l'année 2022.

Ces expositions traitent principalement des sciences ou de la société. Elles sont conçues par des auteurs scientifiques et validées par des spécialistes de chaque thème abordé.

Laissez-nous vous présenter les quatre expositions retenues:
Vous connaissez sûrement les noms de Charles Darwin ou de Marie et Pierre Curie, mais savez-vous vraiment qui sont ces scientifiques? Les usagers de la médiathèque ont eu l'occasion de les découvrir, ainsi que bien d'autres, au travers de l'exposition «*Héros de la science*» durant tout le mois de septembre.

En octobre, nous resterons dans les sciences, mais nous irons plus spécifiquement dans les étoiles pour vous parler d'astronomie, du système solaire, des galaxies et plus encore, avec «*Notre berceau dans les étoiles*», illustré par des photos de la NASA.

> «Les expositions sont validées par des spécialistes de chaque thème abordé.»
>
> Olivia Dupertuis

Etes-vous également intrigués par le sommeil, les insomnies ou encore les rêves et les cauchemars? Il s'agit de sujets dont traite «*Précieux sommeil*», l'exposition de novembre.

Pour finir, nous explorerons les différentes parties du monde, leur histoire et leur actualité en passant par exemple par la Russie, l'Amérique du Sud et du Nord ou l'Europe, grâce à l'exposition de décembre intitulée «*Regards sur le monde*».

Pour aller plus loin, une sélection de documents jeunes et adultes de la Médiathèque de Saint-Maurice accompagne à chaque fois les expositions et permet de satisfaire toutes les curiosités.

Retrouvez sur notre site internet, dans l'onglet Pédagogie du menu, plus de 40 expositions didactiques tout public (enfants dès 10 ans) à emprunter par les enseignants et les bibliothèques pour une durée de 56 jours.

Olivia Dupertuis

Pour en savoir plus:

www.double-helice.com/fr
www.mediatheque.ch
https://bit.ly/3RWd5sL

Echo de la journée RE21 autour du bien-être des enseignants

Gérard Aymon, Fabrice Massy et Marco Allenbach après la conférence

MOTS CLÉS : CONFÉRENCE • ATELIERS • RÉSEAU D'ÉCOLES21 VALAIS

La Journée cantonale des 10 ans du Réseau d'écoles21 Valais, dont la coordination est déléguée à Promotion Santé Valais, en étroite collaboration avec le Service de l'enseignement et le Service de la formation professionnelle, s'est déroulée le 7 septembre dernier à la HES-SO Valais de Sierre. Ce réseautage a concerné tous les degrés de la formation, de la 1H au tertiaire, en s'articulant autour de la question suivante : *« Se sentir bien à l'école : comment enrichir la profession d'enseignant ? »*.

Après une conférence intitulée *« Du travail individuel à la dimension collective de la profession : vers un leadership créatif et partagé pour prendre soin de soi et du groupe »*, les participants ont pu choisir trois ateliers parmi un éventail de seize propositions. Comme vous trouverez les présentations de cette journée en ligne, dont la conférence, je vous livre ici quelques impressions personnelles au fil de la journée, uniquement dans le but de vous inciter à scanner le code QR.

J'ai d'abord assisté à la conférence donnée par Gérard Aymon, ancien directeur du CO du Val d'Hérens et désormais responsable du domaine de prestations de services de la HEP-VS, avec ses compagnons de cordée du jour, à savoir Fabrice Massy, ex-enseignant-ressource OES pour le secondaire 1 et désormais chargé d'enseignement à la HEP-VS (bachelor primaire), responsable de la formation de terrain et de la pratique réflexive (bachelor primaire), et Marco Allenbach, professeur à la HEP Vaud, formateur et chercheur en accompagnement, coopération intermétiers, développement professionnel et organisationnel. Les trois compères ont proposé un format original pour leur intervention en deux parties. Dans la première, ils ont proposé un témoignage à trois voix (Gérard Aymon en tant que directeur d'école, Fabrice Massy en tant qu'intervenant et Marco Allenbach dans la posture du metteur en lien) qui retraçait la résolution d'une problématique concrète, en mettant en évidence différents leviers possibles. Marco Allenbach a amené dans un second temps quelques pistes un peu plus théoriques[1].

Après leur conférence, co-construite dans l'interaction, j'ai dialogué avec Fabrice Massy et Marco Allenbach, puis Gérard Aymon, occupé au point presse, a rejoint la discussion. Plutôt que de retracer le fil rouge de cette conversation par le biais d'une interview, j'ai opté pour la créativité, aussi voici quelques-unes de leurs idées qui me semblent intéressantes pour appréhender la complexité de la pratique professionnelle à travers les échanges dans un groupe. A l'évidence, il ne s'agit pas d'un mode d'emploi, mais seulement de quelques pistes susceptibles d'aider les acteurs

et partenaires de l'école à cheminer ensemble vers la résolution d'un problème avec un élève sans s'essouffler, sachant que se réunir en affirmant vouloir collaborer ne suffit pas pour avancer dans la réflexion. Ce sont des mots qu'ils ont prononcés, pourtant, tout en étant d'accord, chacun y ajoutait ses nuances ici effacées. Dans le désordre, voici quelques balises, qui même assemblées n'aboutiront à aucune recette magique :

- Se mettre en dialogue
- Poser la question du sens en croisant les regards
- Introduire du débat collectif en acceptant les contradictions
- Prendre de la distance
- Construire progressivement des alliances
- Partager ses préoccupations
- Privilégier une approche systémique
- Apprendre à mettre des mots sur les difficultés et les émotions associées
- Oser la créativité et la curiosité
- S'accorder des oasis de décélération au milieu des urgences
- Croire dans les ressources de l'autre (enseignant, intervenant, élève…)
- Se faire confiance
- Laisser place au doute, à l'incertitude et à la déstabilisation
- Intégrer la métacognition aussi du côté des enseignants
- Tisser des liens, en misant d'abord sur le réseau de proximité
- Ne pas se décourager et recommencer
- Et tant d'autres choses encore

Je ne suis pas certaine que mes interlocuteurs vont adhérer à ce résumé de l'école apprenante permettant de se poser la question «*Comment pourrions-nous… ?*». Peu importe, à l'image de Gérard Aymon, j'aime bien prendre des risques.

L'après-midi, j'ai participé à trois ateliers, comme indiqué sur le programme.

J'ai commencé par suivre l'atelier de Mathieu Moser, directeur des écoles primaires de l'Arpille (Bovernier, Finhaut, Martigny-Combe, Salvan et Trient) sur les communautés d'apprentissage professionnelles qui posait la question de l'alignement de la mission, des valeurs et des objectifs d'un établissement, tout en mettant l'accent sur les particularités de centres scolaires de tailles très différentes et distants géographiquement. Avec la remarque d'un participant issu de la formation professionnelle, la question d'un double alignement, ajoutant celui des élèves à celui des enseignants, est survenue. Pour Mathieu Moser, même si on le sent débordant d'énergie, il s'agit de ne pas aller trop vite, la politique des petits pas étant selon son expérience plus efficace, mais il dit garder l'idée. Sa démarche de directeur, conçue autour de trois journées pédagogiques et basée sur le «*design thinking*», mérite le visionnement de sa présentation en ligne[2].

Alain Pillet, coach-formateur, expert dans l'accompagnement du changement organisationnel et humain (FOH) et intervenant dans la FORDIF (Formation en direction d'institutions de formation), a livré dans le deuxième atelier une vision plus managériale du bien-être des personnes et de la performance[3]. Une occasion de découvrir le modèle de Robert Karasek d'analyse du stress au travail.

Dans le troisième atelier, Renée Sandmeier, enseignante HEP-VS et formée à la médiation à l'Université de Genève, a proposé aux participants un élargissement de leur perception du monde pour y poser un regard bienveillant[4]. Selon l'intitulé, elle devait parler de la médiation entre pairs, ce qu'elle a partiellement fait, mais comme elle l'a dit face à un public aussi hétérogène, à l'interface entre école et santé, il fallait une entrée différente. Avec sa manière si souriante et si personnelle de présenter les choses, elle a réussi à faire comprendre de l'intérieur les bienfaits de la médiation entre pairs. Et la citation de son cru, à savoir «*Le gagnant d'un conflit est celui qui ressort apaisé*», a résonné en moi.

Lors de l'atelier de Mathieu Moser

N'ayant pas encore réussi à me cloner, j'ai bien sûr raté tous les autres ateliers.

Bravo à Yaëlle Linder, coordinatrice cantonale du Réseau d'écoles en santé et durables, pour l'organisation de cette journée. En tendant l'oreille, j'ai perçu énormément d'échos très positifs.

Nadia Revaz

Notes

[1] https://bit.ly/3foqEmr
[2] https://bit.ly/3BMRUnL
[3] https://bit.ly/3U2R9Oc
https://youtu.be/6Q8_tqcHqNc
[4] https://bit.ly/3TXq8f8

Pour en savoir plus

Lien vers les présentations des intervenantes et intervenants
https://bit.ly/3BwDs2V

Lien vers le site RE21 Valais
www.promotionsantevalais.ch
https://bit.ly/3LazbVY

Déclinaisons de *Résonances*

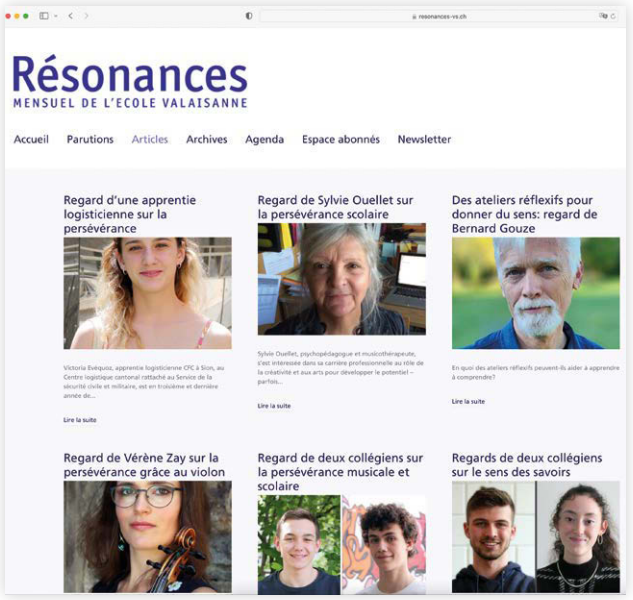
MOTS CLÉS : NOUVEAUTÉS • INFOS

Le site compagnon

Sur le site compagnon de *Résonances*, vous trouvez, via l'espace «Connexion», le PDF du dernier numéro ainsi que, selon les mois, des enrichissements audio, vidéo et/ou des articles en versions non raccourcies. En libre accès, sur ce site qui se veut évolutif, vous pouvez découvrir tous les événements de l'agenda, quelques articles, des citations récentes ou historiques, des dessins de François Maret, les archives depuis 1854, le sommaire de tous les numéros depuis cette date à nos jours (ce qui permet une recherche complémentaire à celle pouvant être effectuée dans les archives, car là seuls les titres des articles sont référencés), etc.

https://resonances-vs.ch

Précisions pour se connecter à l'espace abonnés : cf. encadré en 3e de couverture



La version e-paper

Résonances vous propose aussi une version papier électronique pour une lecture confortable sur tablette et sur smartphone.

https://epaper.resonances-vs.ch

Précisions pour créer votre WebApp sous iOS ou Android : cf. encadré en 3e de couverture

L'infolettre ou newsletter

Désormais, *Résonances* se présente chaque mois sous la forme d'une infolettre. Une manière pour les non-abonnés de voir si un numéro est susceptible de les intéresser plus particulièrement ou pour les abonnés à la version numérique d'avoir l'information que le dernier numéro est accessible en ligne.

https://resonances-vs.ch/index.php/fr/newsletter/s-abonner

La prochaine étape des déclinaisons, ce sera la présence de *Résonances* sur les réseaux sociaux de manière régulière, avec des infos du passé et des actualités.
Si vous avez des souhaits d'amélioration, n'hésitez pas à envoyer un message à la rédaction.

Au revoir Monsieur le Professeur Joaquim Dolz

MOTS CLÉS : HOMMAGE • DIDACTIQUE DU FRANÇAIS

Joaquim Dolz, professeur à l'Université de Genève, prend une retraite bien méritée après une carrière consacrée à l'enseignement du français et des langues. Voici un regard condensé sur ses apports pour la didactique du français et les collaborations avec notre canton.

INTERVIEW

Joaquim Dolz, quels sont les points forts de votre carrière universitaire ?
Avec, entre autres, Jean-Paul Bronckart et Bernard Schneuwly, nous avons contribué à la création d'une nouvelle discipline académique, la didactique du français et des langues. Ensuite, j'évoquerais les recherches en ingénierie didactique afin de proposer des outils solides pour les enseignants. Je mentionnerais enfin les recherches fondamentales pour mieux connaître l'activité des enseignants, les processus d'apprentissages ainsi que l'évaluation des capacités des élèves.

Si vous deviez évoquer un souvenir marquant en Valais ?
J'évoquerais notamment les recherches menées avec vous deux et des formateurs genevois dans le cadre de la HEP Valais. Elles ont débouché sur l'élaboration d'une série d'outils pédagogiques.

Comment s'est déroulée l'introduction des séquences didactiques orales et écrites en Valais ?
Dès le départ, nous avons impliqué les enseignants dans l'élaboration de séquences didactiques et leur exploration pratique. En cela nous avons fait œuvre de pionniers.

Que va-t-il rester des séquences dans les nouveaux MER ?
Le travail par genres de textes devrait subsister. Ce sont de véritables unités de communication qui ont du sens pour les élèves. Ensuite, l'évaluation a priori et a posteriori des capacités des apprenants, les obstacles et les lacunes rencontrées, seront inévitablement intégrées dans les MER. Pour finir, je citerai l'articulation des tâches organisées et enchaînées pour permettre un véritable parcours d'apprentissage du genre travaillé.

Avec la HEP-VS nous avons mené ensemble deux recherches. Pour vous, quels sont les aspects marquants mis en évidence par ces travaux ?
Au niveau méthodologique la nouveauté consistait dans l'analyse des pratiques des enseignants, leurs gestes, leur impact sur les apprentissages. Suite à ces recherches, on cerne mieux : les gestes qui conviennent davantage au développement des capacités langagières ; comment les enseignants adaptent les séquences didactiques aux élèves ; les corrélations entre les types d'intervention et les apprentissages.

Quelle influence les résultats de ces fonds ont-ils sur le plan de la pratique ?
A leur niveau, ils donnent des pistes pour construire de nouveaux outils et étoffer la formation. Ils permettent également d'expliquer et de démontrer aux parents et aux élèves des choix qui sont fondés sur un travail de recherche.

© S. Ripollés

Etant plurilingue, comment voyez-vous l'évolution de l'enseignement des langues à l'école ?
La communication exige la connaissance des normes. Cependant, selon le contexte, on peut s'adapter et utiliser différents registres de langue. Il est important que les élèves connaissent différents usages du français, différentes variétés territoriales ainsi que les régularités imposées par les genres de textes. Au-delà des langues travaillées à l'école, la présence massive de migrants exige une attention particulière sur les langues d'héritage culturel ou d'origine des élèves. Le plurilinguisme dans une société multilingue est une richesse.

Que voudriez-vous souhaiter aux enseignants pour ces années prochaines ?
J'encourage tous les enseignants à se regrouper en équipes de travail au sein des établissements scolaires et dans le cadre de la formation continue, à collaborer avec des appuis extérieurs sur les apports de la recherche.

Propos recueillis par Catherine Tobola Couchepin et Jean-Paul Mabillard

Interview intégrale
A lire sur www.resonances-vs.ch

L'école à ciel ouvert de Granges

Florence Constantin, Ariane Favre, Patricia Freysinger et Justin Métrailler devant la porte de «leur» école

MOTS CLÉS : FORÊT • 1-2-5-8H

Le 19 septembre dernier à Granges, les classes de 2H, 5H et 8H[1], en compagnie de leurs enseignants Ariane Favre, Florence Constantin, Justin Métrailler et Patricia Freysinger, ont inauguré leur école à ciel ouvert, dans leur petit coin de forêt à moins de dix minutes du bâtiment scolaire. L'événement s'est déroulé en présence de Jacques Zufferey, directeur des écoles de Sierre, et notamment de personnes ayant contribué à l'aménagement du lieu. Tout ce beau monde a pu observer le travail des élèves avant de partager le verre de l'amitié dans un petit coin douillet de nature, un peu hors du temps.

Les enseignants avaient bien organisé l'événement. A l'arrivée des invités, les élèves sont à l'accueil. Pour avoir le droit de découvrir leur école hors les murs, il s'agissait de donner la réponse à une charade. Ouf, il y avait la possibilité de donner sa langue au chat en cas d'incapacité de déchiffrer une partie de l'énigme et par conséquent sa clé ! Pendant que certains groupes participaient à des activités à l'orée de la forêt, d'autres étaient quelques pas à l'intérieur avec des défis débutant autour du canapé forestier, identifiable avec ses coussins colorés. Pour entrer, le chemin était balisé avec une présentation de l'école à ciel ouvert et une mini-exposition de photos.

EXPÉRIENCE TACTILE

Les activités du jour étaient variées (par exemple les petits devaient dénicher quelque chose de rugueux, de lisse, de léger, de lourd, de doux ou de piquant afin d'explorer de manière tactile la nature autour d'eux ; pour les moyens il s'agissait de se familiariser avec les unités, les dizaines et les centaines à l'aide de feuilles, de bâtons et de cailloux puis d'opérer un classement ; quant aux grands, ils avaient à imaginer une devinette en trois phrases à partir de mots choisis en classe, comme terrier, forêt, fourmi ou liane, avant de l'écrire dans la nature avec des brindilles, bouts de bois, de la terre, etc.). Au signal sonore, les équipes éparpillées se regroupent pour les mises en commun ou le partage inter-degrés. Premier indice, qu'est-ce qui est en forêt, sous nos pieds, et qui est une matière ?

Pour l'immense majorité des élèves, apprendre sous le ciel et au milieu des arbres, c'est le top. «*J'aime trop la nature*», dit spontanément une

élève de 2H. Et un grand de 8H d'expliquer, citant l'apprentissage de l'allemand, du français ou des sciences: «*Dehors on apprend la même chose qu'en classe, mais différemment, et surtout on est libre et pas enfermé.*» L'un de ses camarades ajoute: «*A l'extérieur, on découvre la nature, surtout les arbres, les oiseaux et les autres animaux qu'on doit respecter.*» Plusieurs vantent la complémentarité entre école en classe et en extérieur. Malgré l'enthousiasme général de Louis, Aloïs, Olivia, Alicia, Elynn et les autres, quelques enfants, dont Kevin, David ou Estelle, sont plus nuancés, voire préfèrent les cours entre quatre murs. «*L'école dehors, c'est plus sympa que dedans, mais le problème c'est que j'ai peur des insectes*», dit l'un d'entre eux. Et une autre de commenter: «*Pour moi, c'est pas facile de marcher en forêt, car je n'aime pas ce qui pique.*»

> «Dehors, on est libre.»
>
> Un élève

Ce projet a démarré l'année scolaire passée, dès l'automne. Ariane Favre et Florence Constantin avaient suivi l'un des cours de formation continue pour enseigner dehors au cycle 1 et 2 dispensé par la HEP-VS. Tout naturellement, parce que le quatuor s'entend bien, elles ont entraîné dans leur sillage Patricia Freysinger et Justin Métrailler. Ils ont à leur tour participé au cours, ce qui les a encouragés à tester des activités, en s'inspirant grandement de celles proposées dans le livre de la Fondation Silviva intitulé *L'école à ciel ouvert*[2]. Ensuite, pour pérenniser le projet, il a fallu trouver un coin de forêt et obtenir les autorisations du côté de la Bourgeoisie et le soutien de la direction d'école, ce qui ne fut pas difficile.

Les 1-2H viennent dans leur école à ciel ouvert toutes les semaines, les 5H tous les 15 jours et les 8H une fois par mois. Les tout-petits vont aussi en alternance au jardin d'échange L'Abri'Contier[3]. Seule Patricia Freysinger a, peut-être parce qu'ils sont plus grands, quelques élèves qui étaient réticents à l'idée de sortir en forêt: «*Mon objectif était de tout faire pour que ceux qui avaient vraiment peur au début de se retrouver dans la nature, avec des animaux autour d'eux, prennent progressivement du plaisir et dépassent leurs angoisses, et je suis heureuse de voir leurs progrès.*» Avec les autres degrés, il n'y a pas eu ces appréhensions. «*Sortir pour expérimenter avec leurs cinq sens motive les élèves*», relève Florence Constantin. Et Justin Métrailler de souligner: «*Les liens avec le PER et entre les disciplines sont faits, mais simplement autrement qu'en classe, donc les approches s'additionnent.*» Les enseignants apprécient leur collaboration autour de ce projet. «*Nous échangeons souvent nos idées qui sont adaptables aux différents degrés*», note Ariane Favre. Les élèves se laissent des petites traces de leur passage, ce qui améliore la relation entre les degrés. Les enseignants ont un groupe *WhatsApp*, s'envoient des photos et sont ensuite contents de se voir pour parler de «leur» école à ciel ouvert et réfléchir à comment l'améliorer encore.

Le bonheur d'être élève en plein air

Après cette inauguration, les enseignants ont déjà d'autres rêves. Il est question d'une autre formation continue pour enseigner dehors dispensée par des animatrices pédagogiques de la HEP-VS. Patricia Freysinger relie l'école en extérieur à son envie de proposer une classe semi-flexible à ses élèves, afin qu'ils puissent bouger en classe, ce que Justin Métrailler n'envisage cependant pas, préférant un cadre plus strict, tout en offrant d'autres occasions favorisant le mouvement. Jacques Zufferey, directeur des écoles à Sierre, estime important que de telles initiatives ne soient pas imposées, mais encouragées, les unes étant complémentaires aux autres.

Nadia Revaz

L'une des activités en 8H

Notes

[1] Comme cela s'est déroulé l'après-midi, les élèves de 1H étaient absents.

[2] https://bit.ly/3LxUtx4

[3] www.labricontier.ch

Institutionnalisation et Aide-mémoire

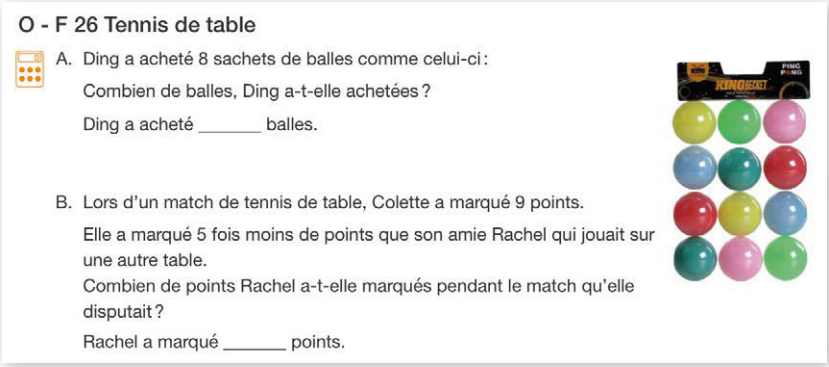
MOTS CLÉS : SAVOIR • SAVOIR-FAIRE

En guise de rappel utile, je vous propose, tout d'abord, quelques extraits tirés d'un texte publié sur la plateforme ESPER : Les étapes du processus d'enseignement d'une notion et les moyens 1re – 8e[1].

C'est une phase au cours de laquelle le savoir visé doit être officialisé. Elle a plusieurs fonctions.

- Indiquer à l'élève ce qu'il doit retenir et savoir utiliser dans d'autres situations.
- Verser ce savoir dans les connaissances communes de façon à faciliter son transfert.
- Préciser les codifications et conventions éventuelles (vocabulaire, syntaxe, etc.).

Même si l'élève a découvert par lui-même le savoir que l'on souhaite enseigner, il est indispensable de l'officialiser, car l'élève n'identifie pas nécessairement ce qu'il devra retenir. Cette phase d'institutionnalisation n'est pas forcément à faire juste après la première activité d'introduction, elle peut être mise en place après plusieurs activités, voire après quelques activités d'entraînement.
Il y a différentes façons de gérer cette étape : l'enseignant peut directement communiquer le savoir ou savoir-faire aux élèves. Il peut aussi leur demander, suite à l'activité qui leur a été proposée, ou aux activités si elles sont plusieurs, d'identifier le savoir ou savoir-faire qui est important, ce qu'il faut retenir, ce qui peut être réinvesti. L'avantage de cette approche, outre qu'elle peut faciliter la mémorisation du savoir par les élèves, c'est qu'elle amène progressivement certains élèves (et particulièrement les élèves en difficulté) à changer leur rapport au savoir : ils prennent conscience et comprennent que le but de l'école n'est pas de «faire», mais d'«apprendre» , même si l'apprentissage passe par le «faire».



O - F 26 Tennis de table

A. Ding a acheté 8 sachets de balles comme celui-ci :
Combien de balles, Ding a-t-elle achetées ?
Ding a acheté _____ balles.

B. Lors d'un match de tennis de table, Colette a marqué 9 points.
Elle a marqué 5 fois moins de points que son amie Rachel qui jouait sur une autre table.
Combien de points Rachel a-t-elle marqués pendant le match qu'elle disputait ?
Rachel a marqué _____ points.

Extrait d'exercice: 6e Opérations / Chap.2 Multiplication / AV 1 Tennis de table.

DANS LES MOYENS DE 1re – 8e

Dans les moyens 1re – 2e, il n'y a pas de texte d'institutionnalisation mais une suggestion des notions, termes, éléments que l'enseignant peut institutionnaliser à ce moment-là.

Pour les moyens 3e – 4e, des fiches d'institutionnalisation (Ce que j'ai appris) sont insérées dans le fichier élève.

Pour les moyens 5e – 8e, le texte d'institutionnalisation peut être construit à partir de l'*Aide-mémoire*.

Dans les commentaires des activités, il est précisé à titre indicatif ce qui peut être institutionnalisé et à quel moment. Les éléments d'institutionnalisation sont proposés à titre indicatif, l'enseignant choisira le moment opportun pour les présenter à sa classe.

AIDE-MÉMOIRE (5e - 6e) ET (7e- 8e)

Les articles de l'*Aide-mémoire* ont été écrits de manière à être accessibles aux élèves. Cependant, la médiation de l'enseignant est souvent indispensable pour qu'ils en aient une bonne compréhension.

Les articles qui concernent des savoir-faire sont signalés par un titre qui commence par «*Comment…*». Des liens vers ces pages sont insérés dans les commentaires de l'activité.
Exemple ci-dessus : 6e Opérations / Chap.2 Multiplication / AV 1 Tennis de table[2].

Toutes les notions à institutionnaliser ne peuvent pas être mises à disposition des élèves sous forme écrite. Certaines ne sont disponibles que dans les commentaires des activités. Elles nécessitent un accompagnement par l'enseignante ou l'enseignant. Exemple : 5e Nombres / Chap. 1 Dénombrement AV 2 / En avant, en arrière[3].

Simon Glassey
Animateur pédagogique
Maths Cycle 2
Simon.Glassey@hepvs.ch

Notes

[1] https://bit.ly/3KL0OFb
[2] https://bit.ly/3KzIoXQ
[3] https://bit.ly/3cDgJbE

Les personnes ressources maladies rares

MOTS CLÉS : FORMATION CONTINUE • CYCLE 1-2-3

Ivana Mitrovic, enseignante spécialisée et médiatrice pour le primaire, et Christine de Kalbermatten, pharmacienne, sont depuis 2021 les personnes ressources de maladies rares (PRMR) de l'école valaisanne, dans le cadre d'un projet pionnier au niveau suisse, impliquant l'Office de l'enseignement spécialisé, les acteurs de la santé scolaire de Promotion santé Valais et l'association MaRaVal. Contrairement à une idée reçue, les maladies rares, considérées globalement, ne sont pas si rares. Quant aux élèves concernés, ils se retrouvent confrontés à diverses problématiques (fatigue, difficultés de concentration, absentéisme…) nécessitant la mise en place de solutions adaptées.

Directement concernées par la problématique en tant que mères, les deux femmes se sont formées dans le domaine. Christine de Kalbermatten, fondatrice et directrice de MaRaVal, a été l'initiatrice d'un CAS en Coordination interdisciplinaire et interprofessionnelle en maladies rares et/ou génétiques et Ivana Mitrovic est titulaire de ce diplôme depuis 2020. Ensemble, elles ont décuplé leur énergie pour défendre ce projet de personnes ressources. Celui-ci est complété par une formation continue figurant au catalogue de la HEP-VS et destinée aux directions, aux enseignants, qu'ils soient titulaires ou spécialisés, ainsi qu'aux autres intervenants du monde scolaire curieux d'en savoir plus sur les maladies rares et leur accompagnement. «*Nous souhaitons donner aux participantes et participants de ce cours des clés pour qu'ils puissent sortir leurs "antennes maladies rares"*», précisent-elles. Former, informer et sensibiliser, tel est le credo du duo.

Dans leur rôle de personnes ressources, c'est en binôme qu'elles apportent un soutien aux enseignants, aux élèves et à leur famille, sachant qu'il n'est pas toujours facile de comprendre la complexité et la dimension atypique des maladies rares. «*J'apporte mes compétences sur le plan pédagogique afin d'aider les enseignants à mettre en place des stratégies adaptées pour ces élèves aux besoins particuliers*», souligne Ivana Mitrovic. Et Christine de Kalbermatten d'ajouter : «*Pour ma part, j'interviens notamment dans la mise en réseau.*» A l'unisson, elles précisent qu'elles se veulent des facilitatrices entre les différents acteurs et partenaires autour de l'élève. Elles insistent aussi sur le fait que l'une des difficultés associées aux maladies rares est l'errance diagnostique. Ivana Mitrovic précise que l'approche est donc similaire à celle proposée par Isabelle Bétrisey, enseignante et psychologue, à l'origine des fiches *Mémos* pour gérer les difficultés des élèves à l'école[1], à savoir essayer des mesures dès le repérage, et ce dans la perspective de la pédagogie universelle. Avec leur complémentarité

Christine de Kalbermatten et Ivana Mitrovic

et leur approche holistique et systémique de la personne touchée par une maladie rare, elles visent ainsi à faciliter les apprentissages scolaires et améliorer le dialogue entre l'école et la famille autour des enfants et adolescents et de ce fait améliorer le bien-être de l'enfant ou de l'adolescent dans son quotidien.

Nadia Revaz

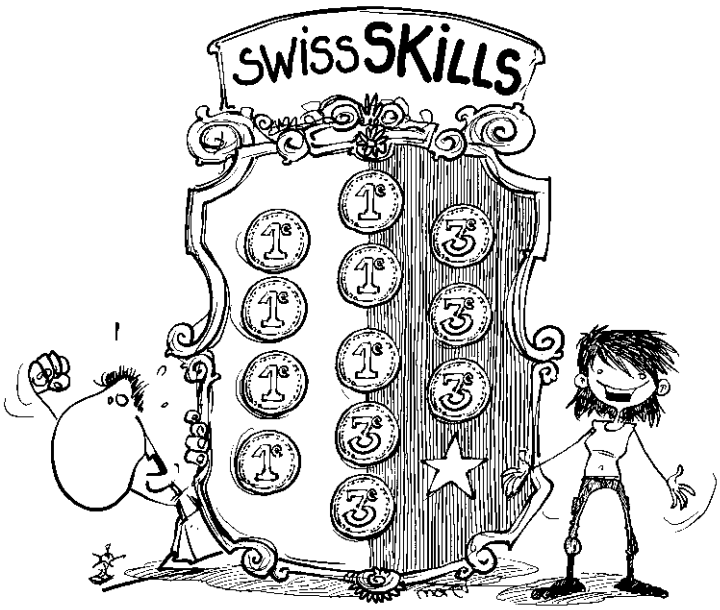
Note

[1] https://bit.ly/3B8UH8S

Pour en savoir plus

Brochure :
www.maraval.ch/projets/#ecole
https://bit.ly/3qLnIDb
Cours de formation continue à la HEP-VS (FCE 15.11) :
https://bit.ly/38HB9hz

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret
Le Valais rafle 12 médailles

■ **SwissSkills**

Le Valais rafle 12 médailles

Ils étaient 29 en compétition, à l'occasion des championnats suisses des métiers 2022 organisés à Berne. Les apprenties et apprentis valaisans ont réalisé un véritable carton en décrochant 12 médailles au total, dont 7 en or. Dans le désordre: Léane Plumey, Méloé Maye, Gabriel Giroud, Lisa Traens, Chloé Fellay, Sandra Etienne, Robin Taramarcaz, Dardan Husaj, Marc Gay, Milan Starcevic, Dusan Bojkovic et Aymeric Vouillamoz.
Le Nouvelliste (11.09)
https://bit.ly/3BGaIVA

■ **Rentrée scolaire**

Eco-anxiété en France

A l'heure de la rentrée scolaire, l'état de santé mentale des jeunes devrait nous alerter. Il est révélateur du mal-être de notre génération face aux défis d'aujourd'hui comme de demain. La situation inédite et anxiogène que nous vivons depuis plusieurs années s'est gravement accentuée ces derniers mois pour tous et plus particulièrement pour les jeunes. Les années passent et les alertes des experts sont de plus en plus nombreuses sur beaucoup de sujets (environnement, climat, biodiversité, géopolitique, ressources…).
Le Monde (2.09)
https://bit.ly/3d0Usos

■ **Rentrée scolaire des enfants SDF**

Droit à une vie normale

Fin août dernier, le collectif «*Jamais sans toit*» a publié un chiffre tragique: 1600 enfants dorment actuellement dans la rue en France. Certains d'entre eux ont malgré tout fait leur rentrée scolaire ce jeudi 1er septembre, comme les 12 millions d'élèves en France. Anne Lorient, psychologue et ancienne SDF, les accompagne dans leur intégration. Depuis 2014, un collectif lyonnais s'est mobilisé à une centaine de reprises en faveur de familles dont les enfants scolarisés étaient sans abri. C'est justement ce type de mobilisation dont les associations veulent encourager la généralisation, via un «réseau d'aide aux élèves sans toit» nouvellement créé. Il s'agit de «propager des pratiques militantes» et un «cadre» d'action.
Le Figaro (2.09)
https://bit.ly/3L1FqLG

■ **Enseignement à Angers**

Newton room

Pour donner le goût des sciences aux élèves, les équipes pédagogiques tentent d'innover avec la *Newton Room*. Cette salle hors du commun vient d'ouvrir au collège Félix Landreau, à Angers, dans le Maine-et-Loire. Dans cette ancienne salle de cours classique, on retrouve un grand écran tactile, une estrade et des robots que les élèves doivent programmer. Ce matériel dernier cri a été financé par l'entreprise Boeing et il est à disposition de tous les collégiens du département. «On a un site sur lequel les professeurs intéressés viennent réserver un créneau, explique Stanislas Gabrovsek, tout le matériel qu'on a là, c'est du matériel dont on ne pourrait pas se doter dans un collège normal. Chaque boîte de robot vaut 500 euros, donc on en a quatorze.» Un atelier pratique qui a l'air de plaire aux élèves.
Francetvinfo (3.09)
https://bit.ly/3L3quwI

■ **Russie**

Rentrée scolaire

C'était une rentrée scolaire sous le signe de l'«opération spéciale», jeudi 1er septembre en Russie: les écoliers des territoires conquis par les forces russes et pro-russes dans le Donbass et dans le sud de l'Ukraine vont, comme les écoliers russes, découvrir de nouveaux programmes, avec l'accent mis sur l'importance d'enseigner une version de l'Histoire approuvée par le Kremlin, mais aussi de nouveaux cours de patriotisme à l'école. Depuis le 24 février, le Kremlin pousse les écoles à se montrer plus patriotiques. Tous les élèves commencent désormais la semaine par une cérémonie de lever du drapeau et de chant de l'hymne national.
Rfi.fr (2.09)
https://bit.ly/3B90ziq

■ **Ukraine**

Rentrée scolaire

La nouvelle année scolaire a débuté pour les petits Ukrainiens. Dans de nombreuses régions du pays, les enseignements sont toujours dispensés à distance à cause des bombardements russes. Au total, 2300 institutions scolaires, soit 20% des écoles et garderies du pays, auraient été endommagées au cours des hostilités, selon les chiffres communiqués par le cabinet du président ukrainien. Près de 300 auraient été complètement détruites. Sur les six millions d'enfants que compte le pays, on estime que près de trois millions d'entre eux auraient été contraints de quitter leur foyer depuis le début de l'invasion russe. La majorité d'entre eux suivent les cours depuis l'Allemagne, la Pologne, ou encore le Portugal.

Les cours sont désormais dispensés via *Google Classrooms* ou *Zoom*, plateforme avec laquelle le ministère ukrainien de l'Education et des Sciences a conclu un accord pour fournir un accès gratuit à tous les établissements d'enseignement en Ukraine pour cette nouvelle année.
lesechos.fr (5.09)
https://bit.ly/3xdHSsY

Comportement

Interdire ou pas les téléphones à l'école

Au Royaume-Uni, dès l'âge de 11 ans, la plupart des enfants possèdent un téléphone. En Chine, 88% des élèves âgés de 6 ans à 8 ans auraient leur propre portable. En France, leur utilisation est interdite pendant les heures de cours et les récréations. Ceci dit, une telle mesure est difficile à faire respecter. L'alternative serait de prendre acte, dans les règlements scolaires, de la présence désormais incontournable des smartphones dans nos vies quotidiennes. Plutôt que de considérer les téléphones mobiles comme des sources de distraction, on pourrait s'en servir pour encourager les élèves à s'engager dans leurs apprentissages. Une initiative comme «*Bring your own device*», testée dans des établissements du secondaire en Nouvelle-Zélande, a permis de constater que les compétences numériques des élèves s'amélioraient lorsqu'ils étaient incités à prendre leurs propres smartphones et tablettes en cours. On note par ailleurs aussi, dans ce cadre, qu'il y a plus d'échanges au sein de la classe, mais aussi entre les élèves et leurs professeurs.
Slate (7.09)
https://bit.ly/3L6IkiA

Fourchette verte Valais

Campagne «anti-gaspi»

Fourchette verte Valais lance sa nouvelle campagne de prévention du gaspillage alimentaire au cycle d'orientation de Saint-Guérin à Sion. Avec une assiette coupée d'un tiers qui surprend les élèves. L'association aide les équipes de cuisine à planifier les menus, calibrer les achats et diminuer le gaspillage. Pendant cette semaine, la sensibilisation se fait aussi dans le réfectoire. Les jeunes peuvent choisir de prendre une assiette coupée d'un tiers par rapport à une assiette classique pour leur repas de midi. Un tiers qui représente la part de nourriture encore comestible jetée à la poubelle en Suisse après les repas.
Le Nouvelliste (7.09)
https://bit.ly/3d1hKdU

Etats-Unis

Le retour de la fessée dans le Missouri

En 2001, le châtiment corporel a été officiellement abandonné à Cassville, aux Etats-Unis, mais il fait son retour. Il est écrit que la punition physique sera «raisonnable»: il s'agit de frapper les fesses avec une sorte de planche de bois. Le but? Maintenir l'ordre et la discipline dans les écoles de l'académie. Si des parents autorisent que leur enfant soit frappé pour problème de discipline, ils doivent tout de même être prévenus avant que cela n'arrive. Tout le monde ne peut pas punir l'élève: une personne en a, spécifiquement, la charge. Elle le fait devant un employé de l'académie comme témoin. Il est indiqué qu'aucun coup ne peut être porté au visage. Une précision en revanche – un peu curieuse vu la méthode: la punition ne doit pas entraîner de blessure physique.
francetvinfo.fr (7.09)
https://bit.ly/3L4OFuJ

Ecole suédoise

Un contre-modèle

Le système scolaire du pays scandinave, longtemps très estimé, s'est affaibli à mesure que l'enseignement privé prenait du poids et s'autonomisait. Les inégalités se sont creusées, et l'enseignement public est fui. En 2013, l'enquête PISA (Programme international pour le suivi des acquis), publiée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), avait révélé au grand jour ses dysfonctionnements: le niveau des jeunes Suédois en lecture, mathématiques et sciences s'était effondré. Depuis, il est légèrement remonté, mais les inégalités scolaires se sont creusées.
Le Monde (9.09)
https://bit.ly/3Le6Huz

L'école ailleurs

Jeunesse libanaise

Webinaire avec des participants de tous bords

Pour que les jeunes Libanais deviennent de véritables acteurs de changement et réussissent à faire entendre leur voix, il faut d'abord qu'ils s'organisent eux-mêmes, qu'ils agrandissent leur communauté, qu'ils se regroupent et se rassemblent autour d'un projet politique bien déterminé. Et en premier lieu, qu'ils soient «conscients et bien convaincus dans leurs têtes qu'ils sont en mesure d'impacter leur entourage, leur avenir et, par conséquent, de changer la réalité dans laquelle ils évoluent». C'est ce qu'a affirmé le journaliste Jad Ghosn lors d'un webinaire organisé par la Chaire de la Fondation Diane pour l'éducation à l'écocitoyenneté et au développement durable (CEEDD) de l'Université Saint-Joseph (USJ), sur le thème «*La jeunesse libanaise: moteur de changement ou carburant de la crise?*», qui a réuni une centaine de participants venus de tous bords.
L'Orient-Le Jour (15.09)
https://bit.ly/3RNa4v3

Futurs ingénieurs en informatique

Rentrée pour les HES-SO Valais-Wallis

Pour la première fois, la HES-SO Valais-Wallis intègre une filière en informatique et systèmes de communication dans ses offres de formation. Ils sont 17 futurs ingénieurs à avoir entamé leur cursus dans cette nouvelle voie. Directeur de la HES-SO Valais-Wallis, François Seppey indique que la filière ISC (Informatique et systèmes de communication) a été mise sur pied en collaboration avec le tissu économique local, afin de répondre aux défis qui l'attendent en matière de digitalisation et d'industrie 4.0. Il insiste sur la complémentarité entre ce cursus et la filière informatique de gestion dispensée depuis de nombreuses années à la HES-SO Valais-Wallis.
Le Nouvelliste (20.09)
https://bit.ly/3d1hKdU

Energie

Un CFC pour les métiers du solaire

Dans le but de répondre à la demande d'accélérer la transition énergétique, l'Association des professionnels de l'énergie solaire, Swissolar, va lancer un apprentissage d'installateur solaire dès la rentrée 2024. Une première en Suisse qui doit ouvrir la porte à d'autres initiatives. Le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation (Sefri) ainsi que les cantons doivent encore donner leur aval mais tout semble sur la bonne voie. Le lieu de formation prévu en Suisse romande serait Les Paccots dans le canton de Fribourg.
Le Temps (21.09)
https://bit.ly/3RaYad8

SharePoint Animation pédagogique

MOTS CLÉS : ENT • TUILE • ANIMATEURS

Depuis la rentrée, une nouvelle «tuile» est apparue sur l'ENT (environnement numérique de travail) de chaque enseignant (voir ci-contre). Pour faciliter les accès, le Service de l'enseignement et la HEP ont décidé d'y mettre les ressources et informations de l'Animation pédagogique. Brève présentation.

ACCÈS FACILITÉ

Plus besoin de mot de passe ! Vous accédez en un clic à votre cycle d'enseignement, avec une vision d'ensemble de toutes les disciplines.

TÉLÉCHARGEMENTS

De nombreux documents sont en téléchargement. Pour gagner en clarté, les rubriques de téléchargement ont été uniformisées entre les branches : Généralités, Ressources, Divers.

ACTUALITÉS

Les actualités sont différenciées selon la page consultée : par exemple, la page «*Animation pédagogique*» reproduit les actualités tous cycles et branches confondus ; la page Cycle 3 ne présente que les actualités du cycle 3 ; la page Cycle 1 Français se restreint aux actualités français 1H-4H. Il vaut donc la peine de visiter les actualités en circulant de branche en branche.

PETITE ASTUCE

Un historique des actualités est disponible en cliquant sur «*Afficher tout*» (en haut à droite). Il permet d'aller farfouiller dans les idées qui ne peuvent être mises en évidence dans les trois actualités les plus récentes affichées automatiquement dans le carrousel.

ANCIENS SITES

Les sites actuels accessibles via hepvs.ch ne sont plus mis à jour et le module téléchargement sera désaffecté à la fin de l'année 2022 (sauf pour ECR).

Ils vont prendre une autre fonction qui est en cours de développement.

À VOTRE SERVICE

Cet accès facilité aux ressources montre que les animateurs et animatrices pédagogiques veulent se rendre encore plus disponibles. A l'image de la médecine chinoise, l'Animation pédagogique permet de rester en bonne «santé» professionnelle. N'hésitez donc pas à les contacter pour développer vos projets ou vous laisser stimuler dans l'une ou l'autre branche !

Samuel Fierz
Coordinateur de l'Animation pédagogique - HEP-Valais
Samuel.Fierz@hepvs.ch

Vue d'ensemble des disciplines

3 onglets de téléchargement Français Cycle 2

Panneau d'actualité pour cycle 2

Nouveaux visages de l'Animation pédagogique

MOTS CLÉS: RENOUVEAU • CONTINUITÉ

Suite à quelques changements, l'équipe d'animation pédagogique présente trois nouveaux visages.

CAROLINE LATHION, SCIENCES CYCLE 3

Caroline est enseignante au CO de Nendaz. Elle va poursuivre les projets menés par Lionel Bonvin: remorque énergie, soirée sciences, promotion de la démarche scientifique, examen de 11CO, etc.
Vive d'esprit et investie, Caroline saura maintenir le dynamisme dans l'enseignement des sciences.

STÉPHANIE FREVILLE, ANGLAIS CYCLE 3

Stéphanie est également enseignante au CO de Nendaz. Elle rejoint l'équipe langues étrangères coordonnée par Erica Borloz et qui travaille au renouvellement des séquences d'enseignement.
Passionnée par l'anglais et son enseignement, Stéphanie a accepté de prendre en charge l'animation pour une année, avant la mise au concours au printemps prochain.

PIERRE ABBET, FRANÇAIS CYCLE 3

Pierre enseigne le Français et les SHS au CO de Conthey. Déjà investi dans la préparation des examens de français, il va décharger Caroline Ducrey de certaines tâches d'animation.
Fort de son expérience et de son dynamisme, Pierre pourra épauler Caroline avec compétence.

MERCI À LIONEL BONVIN ET ERICA BORLOZ

Après respectivement 6 et 5 ans d'investissement pour l'animation pédagogique en Sciences et en Anglais, Lionel et Erica ont décidé de prendre de nouvelles orientations professionnelles.
Lionel poursuit le développement de son école d'escalade en marge de son travail d'enseignant.
Erica renforce ses activités d'enseignantes HEP pour les filières primaires et secondaires. Nous les remercions pour leur investissement et leur souhaitons plein succès dans leurs projets respectifs.

Samuel Fierz
Coordinateur de l'Animation pédagogique - HEP-Valais
Samuel.Fierz@hepvs.ch

Géographie et Histoire: activités évaluatives disponibles pour l'ensemble des thèmes liés aux MER 5-6

Ces activités évaluatives ont été réalisées et validées au niveau romand. Construites en lien avec le PER et les MER, elles proposent des tâches de restitution, d'application et de mobilisation. Chaque activité comporte l'item mis en page pour l'élève et toutes les informations utiles pour le corps enseignant (objectifs du PER travaillés, liens au MER, critères de correction, corrigé…). Chaque activité est proposée en version modifiable pour permettre de les intégrer dans vos travaux significatifs et les ajuster au besoin.
A noter que des propositions similaires sont en cours d'élaboration pour les MER 7-8 et seront annoncées en temps voulu.

Accès via la plateforme du PER: sélectionner le MER désiré, s'identifier puis cliquer sur *Activités évaluatives*

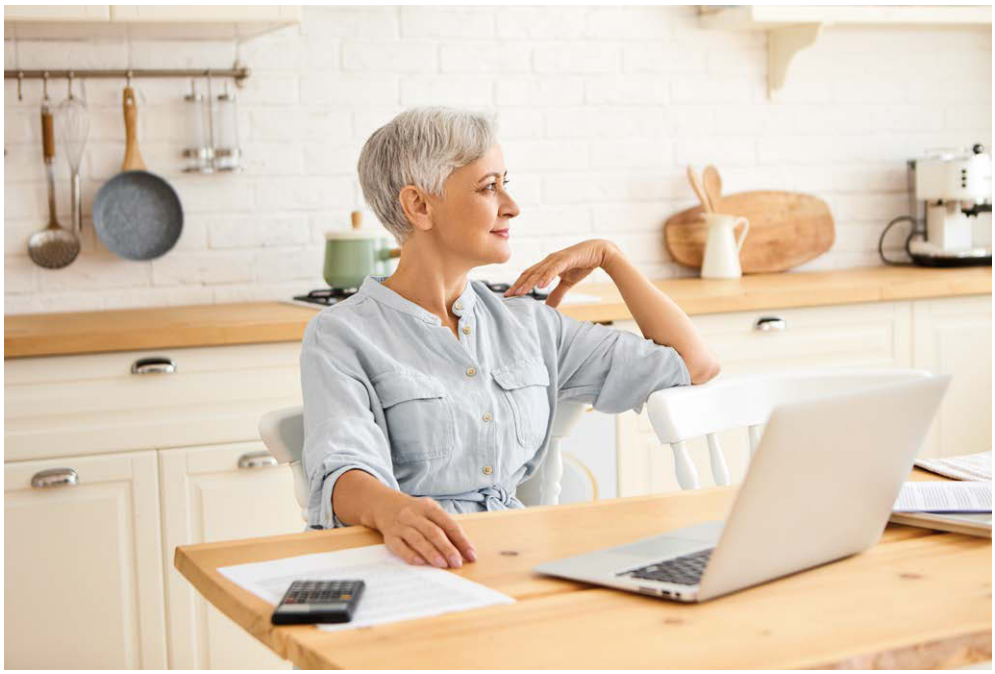
Contacts: philippe.jenni@edu.ge.ch (Géographie)
et kathia.leger@edu.ge.ch (Histoire)

Choix entre capital et rente : pas si simple

MOTS CLÉS : INFLATION • TAUX D'INTÉRÊT

Les assurés ont de plus en plus tendance à prendre le capital à la retraite, mais le comportement est largement tributaire du niveau de revenu.

Outre le réveil de l'inflation, c'est aussi le taux de conversion qui a fait évoluer les décisions en termes de rente ou de capital. Les assurés qui ont une expérience de placement pour obtenir un rendement net de frais supérieur au niveau des taux de conversion devraient certainement privilégier le capital. Et comme ceux-ci ont bien baissé ces dernières années, la rente devenait presque moins intéressante…



L'un des critères à examiner est le budget nécessaire pour assurer son train de vie.

COMMENT DÉCIDER ?

Si la situation financière du futur retraité est modeste, il est déconseillé de choisir le capital plutôt que la rente, parce que la capacité à prendre des risques financiers sera plus limitée, même si les actions sont devenues meilleur marché cette année. Il est vrai que dans un contexte boursier difficile, les assurés préfèreront la rente, synonyme de sécurité et de garantie de revenu. La rente évitera ainsi une paupérisation de l'assuré en lui assurant un revenu stable à vie.

L'élément primordial à examiner pour faire le bon choix reste le budget nécessaire pour assurer son train de vie. Si les futures dépenses de l'assuré retraité ne sont pas couvertes par ses futurs revenus (prestations sociales incluses), alors le choix de la rente semble clairement préférable au capital. Si, au contraire, son budget sera inférieur à ses revenus, la part excédentaire du budget peut être retirée avantageusement sous forme de capital. Il va de soi que l'analyse du budget doit se faire en tenant compte également des revenus du conjoint. Aussi, si par exemple le budget nécessaire est de CHF 5'000.- et que l'ensemble des revenus futurs du ménage de l'assuré est de CHF 5'500.-, l'assuré concerné pourrait retirer sous forme de capital l'équivalent de CHF 500.- de rente mensuelle. Cela correspondrait aujourd'hui à un capital de CHF 120'000.-

Avec une inflation plus élevée et une hausse des taux d'intérêt sur une période longue, la planification financière des assurés pourrait être modifiée ; en effet, la probabilité de réaliser avec le capital de meilleurs résultats devient plus grande. Toutefois, face à la baisse des bourses et à la hausse de l'inflation, le comportement des épargnants modestes diffère souvent des plus fortunés. La gestion d'un capital de CHF 500'000.- et plus provenant de la Caisse de pension est un facteur de stress pour les premiers alors que les seconds sont plus expérimentés en la matière.

Lors de la planification financière, la problématique fiscale doit également être prise en considération. Si l'imposition de la rente est souvent de 25 à 30%, le capital n'est imposé que lors de sa réalisation à un taux préférentiel. Pour un capital de CHF 250'000.- l'impôt à payer sera de 6,8% ; pour un capital de CHF 500'000.-, de 9,7%. Par la suite, seuls la fortune et les revenus de celle-ci seront imposés. D'un point de vue fiscal, l'avantage est

clairement pour le capital puisqu'en l'espace d'environ 10 ans, le forfait payé lors de l'octroi du capital sera rattrapé par l'imposition de la rente.

> «Lors de la planification financière, la problématique fiscale doit être prise en considération.»
>
> Patrice Vernier

D'un point de vue successoral, le capital retiré tombe dans la masse successorale de l'assuré. Ce capital sera ainsi réparti selon les dispositions successorales du Code Civil. En cas de décès d'un assuré ayant opté pour la rente, son conjoint recevra le 60% de sa rente de vieillesse.

Il est enfin encore important de rappeler que quiconque serait intéressé à retirer une partie de son capital épargne à la retraite doit impérativement planifier de ne plus procéder à des rachats dans les 3 années qui précèdent la retraite, faute de quoi, le fisc reviendrait sur les déductions effectuées durant cette période.

UNE DÉCISION IMPORTANTE

Dans un couple, l'homme a souvent le revenu le plus élevé, visite le plus souvent son banquier et a tendance à prendre la décision entre rente et capital. Il est vrai qu'il gère souvent le capital mais c'est aussi souvent sa conjointe qui gère le budget au quotidien. Dès lors, il est fondamental que les réflexions de planification soient menées en couple afin d'intégrer aussi des besoins émotionnels souvent différents.

La meilleure approche dans cette réflexion fondamentale consiste à évaluer les besoins incompressibles, à financer par la rente, puis à utiliser l'excédent en capital pour financer divers projets, aider financièrement les enfants et intégrer les questions de succession. Liquidité, longévité et legs sont les trois axes de réflexion recommandés. Ces décisions restent complexes et doivent donc être prises avec l'aide de conseillers financiers.

Patrice Vernier

www.cpval.ch

EN RACCOURCI

Sciences Humaines

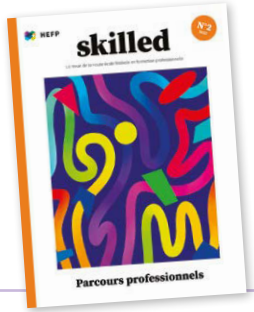
Ecole, les grands enjeux

Dans le numéro spécial d'octobre (n° 351) de la revue *Sciences Humaines*, il est question d'école. Quels sont les grands enjeux ? L'école est-elle inutile ? L'école peut-elle encore servir à faire société ? Comment lutter contre les inégalités ? Comment redonner du sens au métier d'enseignant ? Face au harcèlement scolaire, que faire ? L'orientation a-t-elle perdu sa boussole ? La bienveillance peut-elle faire autorité ? Quelle place accorder au numérique à l'école ? Un nouveau thème passionnant abordé dans cet excellent magazine français.
www.scienceshumaines.com
https://bit.ly/3BfLLPb

Nouveau *«skilled»*

Parcours professionnels

Dans son édition 2/2022, le magazine *«skilled»* de la HEFP (Haute école fédérale en formation professionnelle) consacre un dossier, composé de seize articles, au thème des parcours professionnels. Différents sujets sont abordés : choix professionnel, mobilité ou encore prise en compte des acquis, pour laquelle de nouveaux résultats de recherche sont présentés. On y trouve aussi une interview de Daniel Reumiller, président de la CDOPU (Conférence suisse des directrices et directeurs de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière) ainsi qu'un article portant sur la formation des personnes atteintes du syndrome d'Asperger. A noter également que la rubrique Conseil est signée par le directeur du CSFO (Centre suisse de services Formation professionnelle / orientation professionnelle, universitaire et de carrière), Claude Pottier.



www.hefp.swiss/service/revue-skilled
https://bit.ly/3DrYj8L

FormationProfessionnellePlus.ch

Les atouts de la formation professionnelle duale

FormationProfessionnellePlus.ch – la campagne nationale de la formation professionnelle suisse – a fait peau neuve. Forte du message *«Le parcours professionnel mène au succès»*, elle a vocation à faire mieux connaître au grand public les atouts du système de formation professionnelle duale et à les mettre en avant sous un jour nouveau grâce à une identité visuelle modernisée et à des slogans adaptés aux groupes cibles. La campagne repose sur un spot illustrant une histoire autour de la formation professionnelle racontée par des parents fiers de la réussite de leur enfant.
www.formationprofessionnelleplus.ch

Des nouvelles en bref

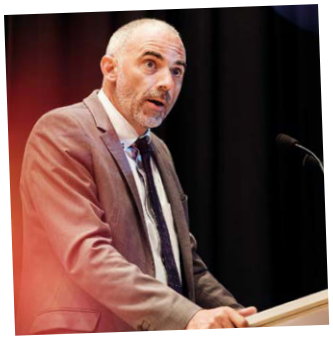
«Quelle serait donc la norme qui permettrait de juger de la réussite ou de l'échec ?»
Mireille Cifali

Exception pédagogique

Exercice de définition

L'exception pédagogique, cette largesse du droit d'auteur qui permet aux enseignantes et enseignants d'utiliser des œuvres en toute liberté. Vraiment en toute liberté ? Rappel et précision ici :

www.ictvs.ch
https://bit.ly/3BFhYB4



UniDistance Suisse

Nouveau record de diplômés

Après deux années d'absence, UniDistance Suisse a pu organiser à nouveau sa cérémonie de remise des diplômes le 3 septembre dernier à la Simplonhalle de Brigue. L'occasion pour l'institut universitaire de célébrer, sous la conduite de son nouveau président Stefan Bumann, ses 323 diplômés en présence d'Yves Rey, chef du Service des hautes écoles.

https://unidistance.ch
https://bit.ly/3dep7yG

Educa

Série de podcasts

L'agence spécialisée Educa a lancé une série de podcasts audio sur les résultats du rapport *«La numérisation dans l'éducation»* et ce qu'ils signifient pour la vie, l'enseignement et l'apprentissage dans les écoles en Suisse. Ces podcasts de vulgarisation sont basés sur la littérature scientifique. Le troisième épisode, qui vient de paraître, traite de l'*«Utilisation des médias numériques et santé : ce qu'en dit la recherche»*. Quels impacts a l'utilisation des appareils et applications numériques sur la santé des enfants et des jeunes ?

www.educa.ch
https://bit.ly/3qBUM0e

Movetia

Des mobilités ouvertes au monde entier

Movetia soutiendra financièrement dès 2023 des mobilités dans le monde entier, et non plus seulement en Suisse et en Europe. Cette ouverture géographique répond à un objectif politique et au développement logique des activités de Movetia : après les coopérations, c'est au tour des mobilités d'étendre leur rayon d'action international.

www.movetia.ch/fr
https://bit.ly/3RMYnEE

CDIP

125 ans d'histoire

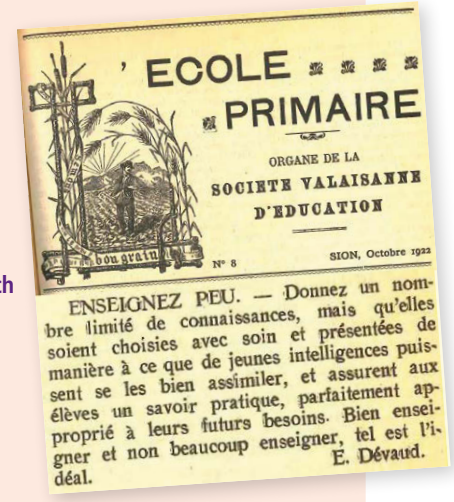
Cette année, la CDIP (Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique) fête ses 125 ans. Voici l'occasion de replonger dans l'histoire de la plus ancienne conférence des directeurs et directrices de Suisse, non en présentant la chronologie de la Conférence de façon exhaustive, mais en sélectionnant quelques décisions et événements.

www.cdip.ch
https://bit.ly/3xr8RRY

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro d'octobre 1922
Lien vers les archives complètes

www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3n7zl55


ECOLE PRIMAIRE
ORGANE DE LA SOCIETE VALAISANNE D'EDUCATION
SION, Octobre 1922
ENSEIGNEZ PEU. — Donnez un nombre limité de connaissances, mais qu'elles soient choisies avec soin et présentées de manière à ce que de jeunes intelligences puissent se les bien assimiler, et assurent aux élèves un savoir pratique, parfaitement approprié à leurs futurs besoins. Bien enseigner et non beaucoup enseigner, tel est l'idéal. E. Dévaud.

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016

Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès sur tablette ou smartphone

1. Aller sur https://epaper.resonances-vs.ch
2. Entrer l'identifiant: numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS: https://youtu.be/sdLa2T0l1jU ou sous Android: https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–
Tarif étudiant HEP-VS Fr. 10.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – https://avep-wvbu.ch
Laura Deladoëy, AVPES – www.avpes.ch
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN **Code QR**
2235-0918

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Les enfants, réfléchissez. Vous serez vus à temps!

Concours 2e cycle

Créez des affiches et gagnez des chèques Reka!

Participez et recevez des sacs de sport réfléchissants.

bfu
bpa
upi

Participez sur bpa.ch/concours
ou scannez le code QR